



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

84 | 2022

**Nouvelles perspectives sur les langues romanes à
l'interface de la grammaire**

Une composition [_V V-V] productive dans trois créoles à base française ...et en français : l'univerbation à l'interface syntaxe-lexique

*[_V V-V] compounding with additive semantics in French-based creoles...and
French: univerbation at the syntax-lexicon interface*

Anne Zribi-Hertz et Loïc Jean-Louis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/linx/9018>

DOI : 10.4000/linx.9018

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Anne Zribi-Hertz et Loïc Jean-Louis, « Une composition [_V V-V] productive dans trois créoles à base française ...et en français : l'univerbation à l'interface syntaxe-lexique », *Linx* [En ligne], 84 | 2022, mis en ligne le 31 août 2022, consulté le 21 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/linx/9018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.9018>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2023.

Tous droits réservés

Une composition [_V V-V] productive dans trois créoles à base française ... et en français : l'univerbation à l'interface syntaxe-lexique

[_V V-V] compounding with additive semantics in French-based creoles...and French: univerbation at the syntax-lexicon interface

Anne Zribi-Hertz et Loïc Jean-Louis

1. Introduction

- 1 Cette recherche¹ qui vise au départ à cerner la productivité d'une construction du créole martiniquais, montre aussi comment l'étude des créoles à base française peut nous amener à réfléchir à des aspects encore méconnus du français, et comment l'opération d'*univerbation*, qui réanalyse un syntagme comme un mot lexical (Schwarze 2005), peut être formellement intégrée à une grammaire en tant que processus régulier.
- 2 Les créoles à base française sont nés aux 17^{ème}-18^{ème} siècles de situations de contact propres aux sociétés coloniales, où les colons parlaient des variétés régionales de français de la zone *oïl* (nord et ouest de l'Hexagone) et où les captifs africains étaient, à leur arrivée dans les colonies, locuteurs de langues diverses dépendant de leurs lieux d'origine (Chaudenson 2001, 2003, Parkvall 2000). Les créoles à base française se répartissent dans le monde entre deux zones géographiques principales²: la zone américano-caraïbe, représentée plus bas par les créoles martiniquais (MQ) et haïtien (CH), et la zone Océan Indien, représentée plus bas par le créole mauricien (CM). La documentation disponible sur la traite négrière (par ex Curtin 1969, Eltis et Richardson 2010) montre que les Africains captifs transportés dans la zone américano-caraïbe étaient embarqués dans plusieurs ports d'Afrique occidentale répartis entre l'actuel Sénégal, au Nord, et l'actuelle Angola, au Sud (3.200 km à vol d'oiseau), et pouvaient

avoir été capturés jusqu'à près de 500 km à l'intérieur des terres (Parkvall 2000) : ils devaient donc être locuteurs d'un ensemble de langues de familles diverses — atlantique, mandé, kru, gur, bantou, kwa (Mufwene 1993). Selon certains chercheurs, toutefois (cf. Alleyne 1980, 1996, Lefebvre 1998, Aboh 2015), les langues kwa auraient eu une présence particulièrement saillante dans les colonies de la zone américano-caraïbe. En revanche, les Africains captifs déportés dans les colonies de l'Océan Indien venaient surtout de Madagascar et de régions bantouphones d'Afrique orientale, et, selon une majorité de chercheurs (Baker et Corne 1982, Bickerton 1986, Chaudenson 2001, 2003, Allen 2008, Baker 2008), seulement très marginalement de l'ouest de l'Afrique.

- 3 D'un point de vue linguistique, les créoles à base française de l'époque moderne présentent chacun une grammaire spécifique — distincte de celles de toutes les variétés attestées de français — associée à un lexique majoritairement hérité du français³. Malgré un certain nombre de traits communs à tous les créoles à base française (comme la négation *pa* remplaçant le français *ne*, ou le déterminant défini postnominal issu du locatif français *là*), les grammaires et lexiques créoles varient d'un système à l'autre, y compris à l'intérieur de chaque zone, et demandent donc des descriptions séparées. Du fait des spécificités des situations de contact qui ont présidé à la genèse des langues créoles, leur description synchronique conduit couramment à s'interroger aussi sur le parcours diachronique de chaque propriété observée : celle-ci pourrait-elle s'être développée à partir du seul français colonial selon les lois générales du changement linguistique et de l'acquisition des langues ? Pourrait-elle trouver sa source dans une langue de contact distincte du français (si oui laquelle ? ou de quelle famille ?), ou résulter d'une *convergence* de traits des grammaires en contact (Bollée 1982, Baptista 2020) ? Selon le raisonnement de Chaudenson (2007), étant donné que les langues de contact étaient différentes dans la Caraïbe et dans l'Océan Indien, tout trait commun aux créoles des deux zones a peu de chances d'avoir sa source dans des langues distinctes du français ; en revanche, un trait absent du français et attesté dans un seul créole, ou dans une seule zone, pourrait avoir été impacté par des grammaires de contact — à moins qu'il n'ait résulté, dans une grammaire particulière, de l'action spécifique du principe d'économie qui guide l'évolution de toute grammaire.
- 4 Après ces brefs préliminaires, nous nous intéressons plus bas à une construction productive en créole martiniquais impliquant une combinaison de deux verbes lexicaux au sein d'une même phrase simple. Nous commençons par décrire cette construction (section 2) en montrant qu'elle illustre un type de composition lexicale de format [_V V-V], que nous proposons de dériver d'une coordination de verbes par l'opération d'*univerbation* (terme repris de Schwarze 2005), qui réanalyse un syntagme comme une unité lexicale, suivie d'une réduction morphologique sémantiquement contrainte, qui efface le coordonnant. La section 3 montre qu'un type semblable de composition biverbale est disponible — quoique encore non documenté — dans au moins une variété de français moderne (commune aux auteurs de cet article), avec toutefois une productivité moindre qu'en MQ. La section 4 enquête sur la composition [_V V-V] dans deux autres créoles à base française — l'haïtien pour la Caraïbe, et le mauricien pour l'Océan Indien — où elle se révèle également attestée, quoique avec une productivité plus faible qu'en MQ (mais plus forte que dans notre grammaire française de référence). La section 5 met en regard, pour les distinguer, la composition biverbale MQ et ces autres constructions pluriverbales couramment appelées « à verbes sériels » (CVS)⁴ telles qu'attestées, d'une part, dans les langues kwa, gur et mandé (dont l'influence est

supposée dans la zone caraïbe⁵), et d'autre part, dans les trois créoles à base française considérés pour cette étude. La section 6 synthétise les informations descriptives des sections précédentes, concluant que la composition biverbale créole décrite dans les sections 3 et 4 doit avoir pris sa source en français, et devait donc être disponible en français colonial en tant que processus productif. Le fait que la composition [_v V-V] apparaisse plus productive dans les grammaires créoles ici considérées, que dans notre variété de français de référence, peut être corrélé à d'autres traits spécifiquement créoles, comme la morphologie non flexionnelle, le marquage locatif généralisé, le développement de la parataxe, ou celui de ces autres constructions pluriverbales étiquetées CVS dont une définition sera proposée en temps utile (section 5).

2. Un processus productif de composition [_v V-V] en MQ

2.1 Des composés verbaux [_v V₁-V₂]

- 5 La classe de formes MQ qui retient notre attention est d'abord illustrée ci-dessous par les exemples (1)⁶ :

- (1) a. Noa té énèrvé : i té ka yenki asiz doubout.
 Noa PAS énèrvé 3sg PAS IPF seulement s'asseoir se.lever
 Lit. 'Noa était énèrvé : il ne faisait que s'asseoir se lever.'
- b. Pénélop monté démonté tapisri'y-la
 Penelope monter démonter tapisserie-3sg-DEF
 pandan tout tan -an i atann Ilis -la.
 pendant tout temps-DEF 3sg attendre Ulysse-DEF
 Lit. 'Penelope a monté démonté sa tapisserie pendant tout le temps qu'elle a attendu Ulysse.'

- 6 Ces phrases⁷ contiennent deux verbes adjacents et prononcés sans rupture prosodique, soit V₁ et V₂ (dans l'ordre linéaire), intransitifs en (1a), transitifs en (1b). Dans ce second cas, l'objet direct partagé est placé à droite de V₂. V₁ et V₂ appartiennent tous deux à des classes lexicales ouvertes, dont les sens sont additionnés dans l'interprétation (la sémantique sera précisée plus loin) : V₁ n'est donc clairement pas interprété comme un verbe fonctionnel (un auxiliaire ou modal) dont V₂ serait le complément. V₁ et V₂ partagent le même sujet et sont dominés par une seule série d'informations fonctionnelles (Polarité, TMA), qui se manifestent linéairement à gauche de V₁ :

- (2) I pa té monté (*pa)(*té) démonté tapisri'y-la
 3sg NEG PAS monter NEG PAS démonter tapisserie-3sg-DEF
 kon yo té mandé'y-la.
 comme 3pl PAS demander-3sg-DEF
 Lit. 'Elle n'avait pas monté démonté sa tapisserie comme on le lui avait demandé.'

- 7 La séquence V₁+V₂ dénote un procès complexe : un *macro-procès* — terme conçu par nous comme relevant de la sémantique lexicale et forgé sur le modèle du nom *macro-événement* utilisé par Bohnemeyer et al. (2007) à propos de la sémantique de la phrase. En admettant que tout verbe dénote a priori un « procès » — ce terme visant à englober les différentes sous-classes vendliériennes : activité, accomplissement, achèvement, état (Vendler 1957), un macro-procès est un procès complexe formé de deux sous-procès

composants, mais conceptualisé comme une unité (notamment s'il est multiplié) : un macro-procès atomique. Les suites biverbales des exemples (1) dénotent des macro-procès atomiques : ainsi, (1a) nous dit que Noa, dans son énervement, exécute une série de mouvements complexes dont *asiz* 's'asseoir' dénote la phase 1 et *doubout* 'se lever' la phase 2 ; et (1b), que l'activité de Pénélope était une suite de macro-procès atomiques appliqués à la tapisserie, composés chacun de deux phases : *monté* 'monter' (phase 1) puis *démonté* 'démonter' (phase 2).

- 8 Cette sémantique se révèle corrélée au fait que la syntaxe MQ identifie les suites biverbales de nos exemples comme des unités lexicales : des verbes composés. Ce point est mis en évidence par le test de la réplication verbale (Glaude et Zribi-Hertz 2014⁸). La grammaire MQ génère en effet plusieurs constructions impliquant la réplication de la tête verbale, par exemple pour signaler la focalisation (3b) ou l'intensification (3c) du verbe ou de l'ensemble du prédicat :

- (3) a. **Noa lavé chimiz ta-a.**
Noa laver chemise DEM-DEF
'Noa a lavé cette chemise.'
- b. **Sé lavé Noa lavé chimiz ta-a (i pa tenn-ni).**
sé laver Noa laver chemise DEM-DEF 3sg NEG teindre-3sg
'Noa n'a fait que LAVER cette chemise (il ne l'a pas teint).'
- c. **Sé pa ti lavé Noa lavé chimiz ta-a !**
sé NEG peu laver Noa laver chemise DEM-DEF
Lit. 'Noa n'a pas qu'un peu lavé cette chemise !'
('Qu'est-ce que Noa a pu laver cette chemise !')

- 9 Pour dériver à partir de (3a) les phrases à sémantique contrastive (3b) ou intensive (3c) il faut d'abord créer une réplique du verbe (un clone de la tête verbale), puis placer celle-ci soit en position clivée (3b), soit sous la portée du marqueur de petite quantité *ti*, lui-même clivé sous polarité négative, ceci produisant par antiphrase une lecture intensive du prédicat (3c). La contrainte ici cruciale est que la réplication doit seulement cibler le verbe (qu'il soit intransitif ou transitif), à l'exclusion de ses arguments, comme l'atteste l'agrammaticalité des exemples (4), contrastant avec (3b, c) :

- (4) a. ***Sé lavé chimiz ta-a Noa lavé chimiz ta-a (i pa tenn-ni) !**
sé laver chemise DEM-DEF Noa laver chemise DEM-DEF 3sg NEG teindre-3sg
[Comparer (3b)]
- b. ***Sé pa ti lavé chimiz ta-a Noa lavé chimiz ta-a !**
sé NEG peu laver chemise DEM-DEF. Noa laver chemise DEM-DEF
[Comparer (3c)]

- 10 Or, on constate que la réplication verbale peut s'appliquer aux suites biverbales de (1a,b), comme le montrent les exemples (5) :

- (5) a. **Sé pa ti asiz doubout Noa asiz doubout !**
sé NEG peu s'asseoir se lever Noa s'asseoir se lever
Lit. 'Noa ne s'est pas qu'un peu assis-levé !'
- b. **Sé pa ti monté démonté i monté démonté tapisri'y-la !**
sé NEG peu monter démonter 3sg monter démonter tapisserie-3sg-DEF
'Elle n'a pas qu'un peu monté-démonté sa tapisserie !'

- 11 L'acceptabilité des phrases (5) prouve que les suites biverbales des exemples (1) sont identifiées comme des verbes-têtes par l'opération de réplication. Comparons par exemple l'acceptabilité de la réplication en (5) à son inacceptabilité avec les suites modal+V ou auxiliaire+V en (6) :

- (6) a. Noa {lé/ay} lavé chimiz ta-a.
Noa vouloir/aller laver chemise DEM-DEF
 'Noa {veut/est allé} laver cette chemise.'
- b. *Sé pa ti lé lavé Noa lé lavé chimiz ta-a.
sé NEG peu vouloir laver Noa vouloir laver chemise DEM-DEF
- c. *Sé pa ti ay lavé Noa ay lavé chimiz ta-a.
sé NEG peu aller laver Noa aller laver chemise DEM-DEF

- 12 Nous proposons d'éclairer le contraste entre (5) et (6b,c) par l'hypothèse que les séquences biverbales de (5), mais non celles de (6), sont des *verbes composés*, de format [_v V₁-V₂]. Cette hypothèse est en phase avec la définition générale des mots composés proposés par Schwarze (2005) :

- (7) 4 critères caractérisant un *mot composé* (adaptés de Schwarze 2005, section 3.1) :
- C'est un mot (un atome syntaxique).
 - Ses constituants ne sont pas des syntagmes (mais des mots ou lexèmes).
 - Aucune unité linguistique ne peut être insérée entre ses constituants.
 - Il a un sens atomique.

2.2 De la coordination syntaxique à la composition lexicale

- 13 Une propriété intéressante des composés biverbaux du type illustré en (1) est que leur variante coordonnée [_v V₁ épi V₂] se laisse également appliquer la réplication verbale : ainsi les phrases (8) sont-elles validées parallèlement aux phrases (5), avec ce qui semble être les mêmes interprétations :

- (8) a. Sé pa ti **asiz** **épi** **doubout** Noa **asiz** **épi** **doubout** !
sé NEG peu s'asseoir et se.lever Noa s'asseoir et se.lever
 'Noa ne s'est pas qu'un peu assis et levé !'
- b. Sé pa ti **monté épi démonté** i **monté épi démonté** tapisri'y-la!
sé NEG peu monter et démonter 3sg monter et démonter tapisserie-3sg-DEF
 'Elle n'a pas qu'un peu monté et démonté sa tapisserie !'

- 14 Pourtant les séquences coordonnées [_v V₁ épi V₂] se révèlent moins contraintes que les composés [_v V₁-V₂] quant à leur distribution et leur interprétation. Le contraste le plus saillant est de nature sémantique : les suites coordonnées [_v V₁ épi V₂] ne sont pas nécessairement conceptualisées comme dénotant des macro-procès atomiques, comme l'illustre le contraste entre (9a) et (9b)⁹ :

- (9) a. Noa kay **asiz** *(**épi**) **doubout** lontan si sé Eva i ka atann.
 Noa IPF.aller s'asseoir et se.lever longtemps si sé Eva 3sg IPF attendre
 'Noa va devoir s'asseoir et se lever longtemps si c'est Eva qu'il attend.'
- b. Pou ègzèrsis miskilasion ta-a, fòk **asiz** (**épi**) **doubout** ven fwa.
 pour exercice musculation DEM-DEF il.faut s'asseoir et se.lever vingt fois
 'Pour cet exercice de musculation, il faut s'asseoir(et)se lever vingt fois.'

- 15 La phrase (9a) évoque deux mouvements distincts ('s'asseoir', d'une part, 'se lever', de l'autre), dont on dit que chacun risque d'être renouvelé plusieurs fois pendant une période assez longue. Ce scénario n'incite pas à conceptualiser les procès 'se lever' et 's'asseoir' comme formant un seul macro-procès atomique, comme c'est le cas dans le contexte (9b) à propos d'un exercice de musculation. Corrélativement, seul le contexte (9b) accueille aussi, naturellement, la variante sans coordonnant — le composé *asiz-doubout*. Le même contraste se dégage des paires (10) et (11)¹⁰ :

- (10) a. Konbien fwa rat-la **antré épi sòti** andidan kaj-la?
 combien fois rat-DEF entrer et sortir dans cage-DEF
 'Combien de fois le rat est-il entré et sorti de la cage ?'
 (i) — I antré épi sòti twa fwa.
 3sg entrer et sortir trois fois
 'Il est entré-et-sorti trois fois.'
 (ii) — I antré twa fwa épi sòti dé fwa.
 3sg entrer trois fois et sortir deux fois
 'Il est entré trois fois et sorti deux fois.'
- b. Konbien fwa rat-la **antré-sòti** andidan kaj-la?
 combien fois rat-DEF entrer-sortir dans cage-DEF
 Lit. 'Combien de fois le rat est-il entré-sorti de la cage ?'
 (i) — I **antré-sòti** {yenki dé fwa/an sèl fwa}.
 3sg entrer-sortir rien.que deux fois/une seule fois
 'Il (n')est entré-sorti que deux fois/une seule fois.'
 (ii) — #I antré twa fwa sòti dé fwa.
 3sg entrer trois fois sortir deux fois

- 16 Comme l'indiquent les réponses disponibles, la forme coordonnée *antré épi sòti*, dans la question (10a), peut identifier deux procès temporellement distincts (réponse (ii)) ou un seul macro-procès traité comme une unité par la multiplication (réponse (i)) ; la forme *antré-sòti*, dans la question (10b), dénote en revanche obligatoirement un macro-procès atomique, ce qui rend la réponse (ii) contextuellement mal venue (symbole #).
- 17 Les exemples (11) montrent que la conceptualisation d'une paire de procès additionnés comme un macro-procès atomique est sensible aux choix lexicaux : si les procès dénotés par V_1 et V_2 ne se laissent pas combiner en un macro-procès atomique, comme en (11a), seule la forme coordonnée est licite ; si un macro-procès atomique peut être construit sémantiquement, comme en (11b), le coordonnant peut être absent pour cette interprétation¹¹ :

- (11) a. Noa kay achté *(épi) li liv ta-a.¹¹
 Noa IRR acheter et lire livre DEM-DEF
 'Noa va acheter *(et) lire ce livre.'
- b. Noa koud (épi) dékoud vès ta-a piziè fwa san rété.
 Noa coudre et découdre veste DEM-DEF plusieurs fois sans arrêter
 Lit. 'Noa a cousu (et) décousu cette veste plusieurs fois sans s'arrêter.'

- 18 Pour récapituler : une séquence de verbes coordonnés [V_1 épi V_2] peut ou non être analysée comme un composé lexical dénotant un macro-procès atomique, alors qu'une séquence [V_1 V_2] est, dans les exemples considérés, toujours identifiée comme un composé et corrélativement conceptualisée comme un macro-procès atomique.
- 19 Sur la base de leurs propriétés sémantiques et syntaxiques partagées, nous proposons de dériver les composés biverbaux des exemples comme (1) de leurs variantes

coordonnées $[V_1 \text{ épi } V_2]$ préalablement réanalysées comme des verbes composés : $[_V V_1 - \text{épi} - V_2]$. A cette fin, nous empruntons à Schwarze (2005) le concept d'univerbation. .

20 Schwarze (2005) fait appel à cette notion pour distinguer par exemple (dans une langue comme le français), les noms composés comme *presse-papier*, supposés formés dans le lexique par des règles opérant sur des entités morphologiques et leurs représentations sémantiques, des noms composés comme *pomme de terre*, supposés régulièrement générés par la syntaxe puis réanalysés comme des mots par le processus d'univerbation¹². Ce dernier est conçu par Schwarze comme une opération non pas morphologique mais cognitive —« paragrammaticale », selon son terme — dont le principal effet est une perte de compositionnalité rendue visible par le figement : l'impossibilité d'insérer des éléments entre les constituants.

21 Nous proposons, dans un exemple comme (11b), de dériver le composé *koud-dékoud* de la forme coordonnée *koud épi dékoud* par la séquence d'opérations détaillée en (12)¹³:

(12) Dérivation des composés biverbaux du type *koud-dékoud* en MQ

Étape 1 :	Forme-source coordonnée :	<i>koud épi dékoud</i>	[V ₁ épi [V ₂]
	Interprétation disponible :	macro-procès atomique	[PR ^o [PR ₁] épi [PR ₂]]
Étape 2 :	Univerbation :	→	[v ^o [V ₁] - épi - [V ₂]]
Étape 3 :	Réduction morphologique :	→	[v ^o [V ₁] - [V ₂]]

22 Autrement dit, nous analysons le composé biverbal *koud-dékoud* comme une variante morphologiquement réduite du composé biverbal *koud-épi-dékoud*, lui-même dérivé par « univerbation » du syntagme coordonné *koud épi dékoud* généré par la syntaxe. La réanalyse du syntagme coordonné comme un mot composé (l'« univerbation ») est elle-même conditionnée par la sémantique : l'interprétation restreinte de la suite *V épi V* comme un macro-procès atomique, interprétation vérifiant la propriété (7d) de tous les mots composés.

23 Notons avant de clore cette section que tous les composés biverbaux $[_V V_1 - V_2]$ attestés en MQ ne sont pas dérivables de structures coordonnées selon le cheminement proposé en (12). Il existe aussi des composés biverbaux tels que *maché-vini* (*anlè an moun*) 'marcher (sur quelqu'un)' ou *kouri-vini* (*anlè an moun*) 'foncer (sur quelqu'un)' (Zribi-Hertz et Jean-Louis (2022 : section 3.2.2) qui réagissent comme des verbes composés au test de la réplification mais n'ont ni la sémantique additive, ni la productivité ouverte des composés du type *koud-dékoud* décrits plus haut. Le composé *maché-vini* est illustré en (13) :

(13) Saul pa palé ba Lili dousman,
 Saul NEG parler à Lili doucement
 sé **maché-vini** i **maché-vini** anlè'y.
 sé marcher-venir 3sg marcher-venir sur-3sg
 'Saul n'a pas parlé à Lili doucement, il a carrément marché sur elle.'

24 Contrairement aux composés biverbaux comme *koud-dékoud*, *maché-vini* ne dénote pas un macro-procès formé de l'addition de deux phases successives ('marcher-puis-venir') : la forme *maché-vini* combine un V1 dénotant un mode de mouvement et un V2 directionnel¹⁴. Quelques autres composés biverbaux de ce type contiennent *kouri* en position V1 ajoutant l'idée de rapidité au déplacement dénoté par V2, par exemple : *kouri-alé* 'foncer', *kouri-désann* 'descendre à toute allure'. Ces composés biverbaux n'ont pas du tout la productivité régulière des composés à sémantique additive, seuls

dérivables de structures coordonnées selon les étapes proposées en (12) : ainsi, *kouripati ‘courir+partir’, *kouri-rivé ‘courir+arriver’ sont inacceptables (bien que parfaitement envisageables quant au sens). Les composés biverbaux du type illustré en (13) sont restreints à certains lexèmes et ont tous des traits sémantiques et/ou distributionnels idiomatiques, à enregistrer au cas par cas dans le lexique.

2.3 La contrainte sémantique et ses corrélats lexicaux

- 25 Dans l’optique de ce qui précède, nous cherchons à cerner la productivité de la composition biverbale à sémantique additive en MQ, cruciallement régie par la contrainte sémantique (14) :

(14) Contrainte sémantique sur la formation des composés $[v V_1(-\text{épi-})V_2]$ en MQ

Un composé $[v V_1(-\text{épi-})V_2]$ est conceptualisé comme un macro-procès atomique formé de deux sous-procès additionnés.

- 26 Dans la majorité des exemples que nous avons forgés et fait valider, les deux sous-procès formant le composé biverbal se suivent dans l’ordre linéaire indiqué par la morphosyntaxe : on comprend ainsi en (15a) que l’activité répétée de Paul est une séquence de macro-procès consistant chacun à ouvrir-puis-fermer les volets ; et en (15b), que la méthode de réparation proposée est une somme de macro-procès consistant chacun à débrancher-puis-rebrancher le téléviseur :

- (15) a. Pòl pasé jounen-an ka ouvè-fèmen sé volè-a.
Paul passer journée-DEF IPF ouvrir fermer PL volet-DEF
Lit. ‘Paul a passé la journée à ouvrir-fermer les volets.’
- b. Télé ta-a détraké : fòk débranché-ribbranché’y
télé DEM-DEF détraquer il.faut débrancher rebrancher-3SG
piziè fwa jiskatan i maché.
plusieurs fois jusqu’à ce.que 3sg marcher
‘Cette télé est détraquée : il faut la débrancher-rebrancher plusieurs fois jusqu’à ce qu’elle marche.’

- 27 Il arrive souvent, comme en (15), ou plus haut en (1), que le sous-procès dénoté par V_2 inverse le processus opéré par V_1 (‘ouvrir//fermer’, ‘débrancher//rebrancher’). Mais ceci n’est pas une condition nécessaire pour former un composé $[v V_1(-\text{épi-})V_2]$, comme l’illustrent les exemples (16) où les deux sous-procès s’additionnent sans s’inverser :

- (16) a. Noa ka lavé-ripasé chimiz-la tou lé jou pou ay travay.
Noa IPFlaver repasser chemise-DEF tout le jour pour aller travailler
Lit. ‘Noa lave-repasse la chemise tous les jours pour aller travailler.’
- b. Fonktionè ta-a pasé jounen-an ka sinié-tanponnen papié.
fonctionnaire DEM-DET passer journée-DEF IPF signer-tamponner papier
Lit. ‘Ce fonctionnaire a passé la journée à signer-tamponner des papiers.’

- 28 Dans tous les cas le composé biverbal doit dénoter un macro-procès atomique, propriété souvent soulignée par un contexte aspectuel forçant la multiplication de l’événement, cf. ‘tous les jours’ en (16a), ‘a passé la journée à...’ (16b). Il n’est cependant pas *a priori* exclu qu’un composé biverbal puisse dénoter un macro-procès à occurrence unique, comme en (17) :

- (17) a. Noa alé-viré Wòbè.
Noa aller revenir Robert
Lit. 'Noa est allé-revenu au /du Robert (a fait un aller et retour).'
- b. Noa anni antré-sòti an kay-la : Eva té ka atann -ni.
Noa FOC entrer sortir LOC maison-DET Eva PAS IPF attendre-3sg
Lit. 'Noa n'a fait qu'entrer-sortir dans/de la maison car Eva l'attendait.'
- 29 L'ordre linéaire entre les deux V d'un composé [_v V₁(-épi-)V₂] doit refléter la relation chronologique entre les deux phases du macro-procès. Cette contrainte conduit souvent à des ajustements lexicaux : ainsi, l'exemple (18b) paraît déviant parce que *koud* 'coudre', contrairement à *rikoud* 'recoudre' en (18c), ne dénote pas adéquatement la phase 2 d'un macro-procès commençant par *dékoud* 'découdre' :
- (18) a. I **koud - dékoud** vès -la piziè fwa.
3sg coudre découdre. veste-DET plusieurs fois
Lit. 'Il/elle a cousu-décousu la veste plusieurs fois.'
- b. *I **dékoud - koud** vès -la piziè fwa.
3sg découdre coudre veste-DET plusieurs fois
Lit. 'Il/elle a décousu-cousu la veste plusieurs fois.'
- c. I **dékoud - rikoud** vès -la piziè fwa.
3sg découdre recoudre veste-DET plusieurs fois
Lit. 'Il/elle a décousu-recousu la veste plusieurs fois.'
- 30 Le calcul de l'interprétation peut intégrer certains éléments pragmatiques. Ainsi, la chronologie des deux déplacements verticaux ('monter'+ 'descendre') formant le macro-procès en (19) se conceptualise différemment selon que les acteurs sont des chats qu'on présuppose aborder l'arbre à partir du sol, ou des singes qu'on présuppose habiter dans l'arbre :
- (19) a. Sé chat-la ka **monté-désann** an piébwa-a dépi bonmaten-an.
PL chat-DEF IPF monter descendre LOC arbre-DEF depuis matin-DEF
Lit. 'Les chats montent-redescendent de l'arbre depuis ce matin.'
- b. #Sé chat-la ka **désann-monté** an piébwa-a dépi bonmaten-an.
PL chat-DEF IPF descendre monter LOC arbre-DEF depuis matin-DEF
Lit. 'Les chats descendent-remontent dans l'arbre depuis ce matin.'
- c. Sé makak-la ka **désann-{*monté/rimonté}** an piébwa-a dépi bonmaten-an.
PL singe-DEF IPF descendre monter/remonter LOC arbre-DEF depuis matin-DEF
Lit. 'Les singes descendent-remontent dans l'arbre depuis ce matin.'
- 31 Pour une majorité de nos consultants locuteurs de MQ¹⁵, un composé biverbal à sémantique additive peut être constitué de verbes statifs¹⁶ à condition que ceux-ci dénotent des états temporaires à même de s'additionner pour former un macro-procès atomique, comme en (20) :

- (20) a. Lè Noa té piti, i té ka pasé tout tan'y ka **malad-djéri**
 quand Noa PAS petit 3sg PAS IPF passer tout temps-3sg IPF malade guéri
 chak fwa papa'y té ka pati-viré.
 chaque fois papa-3sg PAS IPF partir revenir
 Lit. 'Quand Noa était petit, il passait son temps à être.malade-être guéri
 chaque fois que son père partait-revenait.'
- b. Sé moun ta-a kon chien épi chat:
 PL gens DEM-DEF comme chien et chat
 yo pasé tout lanfans-yo ka **enmen-rayi** kò-yo.
 3pl passer toute enfance-3pl IPF aimer détester REF-3pl
 Lit. 'Ces gens sont comme chiens et chats : ils ont passé toute leur enfance
 à s'aimer-se détester.'

2.4 Composés biverbaux complexes : [_{V0} [_{V1} VN](-épi-) [_{V2} VN]]

- 32 Nous montrons ici que les séquences en gras des exemples (21) diffèrent minimalement des exemples analysés plus haut, et sont également dérivables par la séquence d'opérations explicitée en (12).

- (21) a. Noa ka **plen vè - vidé vè** dépi bonmaten.
 Noa IPF remplir verre vider verre depuis matin
 Lit. 'Noa remplit des verres-vide des verres depuis l'aube.'
- b. Si ou pa wè mwen **meté chapo - tiré chapo**, aplé lapolis !
 si 2sg NEG voir 1sg mettre chapeau retirer chapeau appeler la.police
 'Si tu ne m'as pas vu(e) mettre (mon) chapeau-ôter (mon) chapeau,
 appelle la police !'
- c. Moun Lari Kaznèg té ka pasé tan yo ka
 gens Rue Cases-Nègres PAS IPF passer temps 3PL IPF
koupé kann-sanblé kann.
 couper canne ramasser canne
 Lit. 'Les gens de *La rue Cases-Nègres* passaient leur temps
 à couper de la canne-ramasser de la canne.'
- d. Fonktionè ta-a pasé jounen-an
 fonctionnaire DEM-DEF passer journée-DEF
 ka **sinie papié-tanponnen papié.**
 IPF signer papier tamponner papier
 Lit. 'Ce fonctionnaire passe son temps à signer des papiers-tamponner
 des papiers.'

- 33 Comme les composés biverbaux des exemples (1), les séquences en gras des exemples (21) sont dominées dans leur phrase par une seule série d'informations fonctionnelles – TMA et Polarité – et vérifient la contrainte sémantique (14) : (21a) décrit par exemple l'activité d'un serveur consistant en la répétition d'un macro-procès enchaînant deux phases : 'remplir des verres' (phase 1), puis 'vider des verres (phase 2) ; (21b) évoque un signal codé composé de deux sous-procès : 'mettre chapeau' (phase 1), puis 'ôter chapeau' (phase 2). Les phrases (21c,d) dénotent de même des macro-

procès atomiques formés de deux sous-procès additionnés. En (21) comme dans les exemples précédents, le coordonnant *épi* peut figurer entre les deux suites VN, avec le même contraste sémantique entre les variantes avec et sans coordonnant, comme l'attestent les exemples (22) :

- (22) a. **Konbien fwa ou *plen vè épi vidé vè* dépi bonmaten-an ?**
 combien fois 2sg remplir verre et vider verre depuis matin-DEF
 'Combien de fois as-tu rempli des verres et vidé des verres depuis ce matin ?'
 (i) — **Man *plen vè senk fwa épi man vidé vè kat fwa.***
 1sg remplir verre cinq fois et 1sg vider verre quatre fois
 'J'ai rempli des verres cinq fois et j'ai vidé des verres quatre fois.'
 (ii) — **Man *plen vè épi vidé vè (ba chak sé tab-la) senk fwa.***
 1sg remplir verre et vider verre pour chaque PL table-DEF cinq fois
 'J'ai rempli des verres-et-vidé des verres (pour chacune des tables), cinq fois.'
- b. **Konbien fwa ou *plen vè vidé vè* dépi bonmaten-an ?**
 combien fois 2sg remplir verre vider verre depuis matin-DEF
 Lit. 'Combien de fois as-tu rempli des verres-vidé des verres depuis ce matin ?'
 (i) — ***Man *plen vè senk fwa vidé vè kat fwa.***
 3sg. remplir verre cinq fois vider verre quatre fois
 Lit. 'J'ai rempli des verres cinq fois vidé des verres quatre fois.'
 (ii) — **Man *plen vè - vidé vè senk fwa.***
 1sg remplir verre vider verre cinq fois
 'J'ai rempli des verres-vidé des verres cinq fois.'

34 Les exemples (21) diffèrent toutefois de ceux des sections précédentes par l'occurrence d'un objet nu à droite de chaque verbe — le même nom nu sur V_1 et V_2 . Mais en dépit de ce contraste, on constate, crucialement, que les suites en gras des exemples (21) se prêtent à la répliation verbale, qu'elles contiennent ou non le coordonnant *épi* ; elles sont donc identifiées par la syntaxe MQ comme des têtes verbales, et non comme des syntagmes verbaux : comparer (4). Ce point est illustré par les deux exemples (23) :

- (23) a. **Sé pa ti *plen vè (-épi)- vidé vè* i *plen vè (-épi)- vidé vè* !**
sé NEG peu remplir verre et vider verre 3sg remplir verre et vider verre
 Lit. 'Il n'a pas qu'un peu rempli des verres(-et)-vidé des verres !'
- b. **Sé *mété chapo (-épi)- tiré chapo* i *mété chapo (-épi)-tiré chapo* —**
sé mettre chapeau et ôter chapeau 3sg mettre chapeau et ôter chapeau
 i pa fè ayen dôt.
 3sg NEG faire rien autre
 Lit. 'Il n'a fait que mettre chapeau(-et)-ôter chapeau — il n'a rien fait d'autre.'

35 Pour qu'une suite de format VN(*épi*)VN se laisse répliquer, il faut que les deux objets soient nus, et que le même nom lexical soit répété sur V_1 et V_2 , cf. :

- (24) a. Noa pasé tout swaré-a ka plen vè vidé vè.
 Noa passer tout(e) soirée-DEF IPF remplir verre vider verre
 Lit. 'Noa a passé toute la soirée à remplir des verres-vider des verres.'
- b. *Noa pasé tout swaré-a ka plen vè-a vidé vè-a.
 Noa passer tout(e) soirée-DEF IPF remplir verre-DEF vider verre-DEF
- c. *Noa pasé tout swaré-a ka plen vè vidé boutèy.
 Noa passer tout(e) soirée-DEF IPF remplir verre vider bouteille

36 Seuls les composés formés de deux verbes lexicaux linéairement adjacents peuvent accueillir – à droite de V_2 – un argument interne NON nu, comme en (1b).

37 Nous supposons sur la base de ces données que les séquences [VN(épi)VN] des exemples (21) sont identifiées par la syntaxe MQ comme des verbes composés de format [${}_V V_1(-\text{épi})-V_2$] dont les deux constituants verbaux ont chacun incorporé morphologiquement un objet nu. Dans cette optique, les séquences V-V des exemples (1) et VN-VN des exemples (21) incarnent deux variantes d'un même patron général de composition [${}_V V_1(-\text{épi})-V_2$], schématisé en (25) :

- (25) a. [v_0 [v_1 V_1] (-épi)- [v_2 V_2]]
 monté (-épi)- démonté
- b. [v_0 [v_1 V_1 N_i] (-épi)- [v_2 V_2 N_i]]
 plen vè (-épi)- vidé vè

38 La contrainte requérant que le nom soit nu en (25b) est en phase avec l'analyse proposée si l'on suppose qu'un nom doit être nu pour être morphologiquement incorporé au verbe : [${}_V$ VN]. Le nom nu est à la fois non topical (car indéfini) et non focal (du fait de sa répétition, il n'introduit pas d'information nouvelle indépendamment du verbe). Noter qu'il est en revanche impossible de répéter un pronom objet (au lieu d'un nom nu) sur les deux verbes d'un composé du type (25b) : un composé biverbal transitif peut régir un objet pronominal, comme en (26a), mais un verbe régissant un pronom ne peut s'analyser que comme un VP : le coordonnant ne peut donc pas être omis en (26b).

- (26) a. Fòk débranché(-épi-)ribranché'y piziè fwa.
 il.faut débrancher et rebrancher-3sg plusieurs fois
 'Il faut la débrancher(-et-)rebrancher plusieurs fois.'
- b. Fòk débranché'y épi ribranché'y piziè fwa.
 il.faut débrancher-3sg et rebrancher-3sg plusieurs fois
 'Il faut la débrancher et la rebrancher plusieurs fois.'
- c. *Fòk débranché'y ribranché'y piziè fwa.
 il.faut débrancher-3sg rebrancher-3sg plusieurs fois
 Lit. 'Il faut la débrancher-la rebrancher plusieurs fois.'

2.5 Les deux formats de composition biverbale [${}_V V_1(-\text{épi})-V_2$]

39 Les exemples (27) illustrent avec une même paire de verbes les deux patrons de composition biverbale distingués plus haut en (25) :

- (27) a. Fonksionè ta-a pasé jounen-an ka [_{v0} [_{v1} **sinié**] [_{v2} **tanponnen**]] papié.
 fonctionnaire DEM-DEF passer journée-DEF IPF signer tamponner papier
 'Ce fonctionnaire a passé la journée à signer-tamponner des papiers.'
- b. Fonksionè ta-a pasé jounen-an ka [_{v0} [_{v1}**sinié papié**][_{v2} **tanponnen papié**]].
 fonctionnaire DEM-DEF passer journée-DEF IPF signer papier tamponner papier
 'Ce fonctionnaire a passé sa journée à signer des papiers-tamponner des papiers.'

40 Rappelons que les suites en gras en (27) sont identifiées l'une comme l'autre en MQ comme des verbes composés par le test de la réplication :

- (28) a. Sé pa ti [**sinié-tanponnen**] i [**sinié-tanponnen**] papié !
 sé NEG peu signer tamponner 3sg signer tamponner papier
 'Il n'a pas qu'un peu signé-tamponné des papiers !'
- b. Sé pa ti [**sinié papié-tanponnen papié**] i [**sinié papié-tanponnen papié**] !
 sé NEG peu signer papier tamponner papier 3sg signer papier tamponner papier
 Lit. 'Il n'a pas qu'un peu signé des papiers-tamponné des papiers !'

41 Les deux formes *sinié-tanponnen* et *sinié papié-tanponnen papié* vérifient la contrainte sémantique (14) : chacune dénote un macro-procès atomique fait de l'addition de deux phases, 'signer-et-tamponner' en (28a), 'signer des papiers-et-tamponner des papiers' en (28b). L'interprétation n'est cependant pas identique dans les deux cas : en (28a) on comprend que chaque papier se voit appliquer la macro-opération 'signer-et-tamponner' ; en (28b), on comprend que l'activité du fonctionnaire se réduit au macro-procès 'signer des papiers-et-tamponner des papiers', si bien que les ensembles de papiers signés et tamponnés ne coïncident pas nécessairement en fin de journée. On constate que, pour une paire donnée de verbes transitifs, les deux modèles de composition biverbale distingués en (25) ne sont pas toujours également disponibles. Le patron (25a) (ex : *sinié-tanponnen papié*) semble globalement plus contraint que le patron (25b) (*sinié papié-tanponnen papié*) :

- (29) a. *Noa pasé tout swaré-a ka **plen-vidé** vè.
 Noa passer toute soirée-DEF IPF remplir vider verre
 Lit. 'Noa a passé toute la soirée à remplir-vider des verres.'
- b. Noa pasé tout swaré-a ka **plen** vè **-vidé** vè.
 Noa passer toute soirée-DEF IPF remplir verre vider verre
 Lit. 'Noa a passé toute la soirée à remplir des verres-vider des verres.'
- (30) a. *Si ou wè mwen **mété-tiré** chapo-a, aplé lapolis!
 si 2sg voir 1sg mettre ôter chapeau-DEF appeler police
 Lit. 'Si tu me vois mettre-ôter le chapeau, appelle la police !'
- b. Si ou wè mwen **mété** **chapo-tiré** chapo, aplé lapolis!
 si 2sg voir 1sg mettre chapeau ôter chapeau-DEF appeler police
 'Si tu me vois mettre (mon) chapeau-ôter (mon) chapeau, appelle la police !'

42 Nous supposons que les exemples (29a) et (30a) sont jugés déviants parce que les composés biverbaux qu'ils contiennent ne satisfont pas la condition sémantique (14) : les combinaisons lexicales *plen+vidé* 'remplir-et-vider' (29a) et *mété+tiré* 'mettre-et-ôter'

(30a) ne sont pas conceptualisées par nos consultants comme des macro-procès atomiques a priori applicables à des entités diverses. Contrastivement, les combinaisons *plen vè+vidé vè* ‘remplir des verres-et-vider des verres’ et *mété chapo+tiré chapo* ‘mettre (son) chapeau-et-ôter (son) chapeau’ se laissent conceptualiser comme des macro-procès atomiques caractéristiques de l’activité d’un serveur ou d’un comportement alcoolique (29b), ou servant de signifiant à un message codé (30b). Ce contraste sémantique mériterait sans doute une enquête plus poussée.

2.6 Récapitulation : de la syntaxe à la morphologie

- 43 Nous avons montré que notre grammaire MQ génère des composés biverbaux de format $[_V V_1(-\text{épi})-V_2]$ présentant l’une des deux structures internes distinguées en (25), et dénotant des macro-procès atomiques constitués de deux phases additionnées.
- 44 Ces faits nous ont conduits à analyser les composés biverbaux $[_V V_1-V_2]$ à sémantique additive comme des variantes morphologiquement réduites des composés coordonnés $[_V V_1-\text{épi}-V_2]$, eux-mêmes dérivés par univerbation de structures coordonnées $[_V [V_1] \text{épi} [V_2]]$ générées par la syntaxe — l’univerbation étant conditionnée par la propriété sémantique (14). La formation des deux types de composés biverbaux (avec et sans coordonnant) est, en MQ, un processus sémantiquement contraint mais tout à fait productif.
- 45 Ces données MQ nous incitent à revisiter la distinction tracée par certains morphologues comme Schwarze (2005), Fradin (2011), Villoing (2012), Rainer (2021) entre deux types de mots composés : ceux qui ont une structure syntaxique transparente (Fr. *pomme de terre*), qu’ils nomment « syntaxiques » (Fradin 2011, Villoing 2012) ou « syntagmatiques » (Rainer 2021) et analysent comme des syntagmes lexicalisés, c’est-à-dire réidentifiés comme des mots par une opération — l’univerbation — que Rainer (2005) qualifie de *paragrammaticale* ; et ceux qui ne peuvent pas être (synchroniquement) générés par la syntaxe, comme *porte-monnaie* en français (dont le verbe invariable et le nom nu seraient syntaxiquement déviants), que ces chercheurs proposent de dériver par des règles morphologiques opérant sur des lexèmes (des entités morphologiques) plutôt que sur des mots complets combinés par la syntaxe.
- 46 Cette distinction nous semble toutefois peu éclairante pour les composés biverbaux du martiniquais présentés plus haut. D’une part, la distinction entre mot et lexème est plus floue dans une langue à morphologie non flexionnelle comme MQ que dans une langue flexionnelle comme le français. D’autre part, la formation des composés biverbaux en MQ invite à revoir l’analyse de l’univerbation comme un processus « paragrammatical » (Schwarze 2005) pouvant s’appliquer idiomatiquement à n’importe quel type de syntagme. En MQ, la réanalyse d’une paire de verbes coordonnés comme un verbe composé à sémantique additive est proprement intégrée à la grammaire puisqu’elle s’applique à une séquence formellement définie, est syntaxiquement justifiée (la coordination peut a priori relier des têtes), et sert d’input à une règle morphophonologique (effacement du coordonnant). Le terme *univerbation* retenu par Schwarze (2005) permet de désigner ici précisément l’étape structurale qui fait passer du syntagme au mot, c’est-à-dire de la syntaxe à la morphologie lexicale.

3. La composition biverbale en français

- 47 Selon Rainer (2021) les composés biverbaux étaient inattestés en latin mais se sont développés dans diverses langues romanes pour former des noms de format [_NV-V], comme par exemple : ancien français *dorveille* ‘sommeil léger’, ancien italien *girovolta* ‘pirouette’, roumain *du-te-vino* ‘allée et venue’.¹⁷ En revanche, les composés de format [_VV-V] ne seraient attestés en français moderne que dans une poignée de mots anciens figés (*valdinguer*, *tourneboulter*) ou de néologismes relevant de vocabulaires spécialisés — numérique (*copier-coller*, *glisser-déposer*, *cliquer-emporter*) ou juridique (*saisir-brandonner*, *saisir-arrêter*) (Fradin 2011, Villoing 2012, Abeillé et al. 2021 : 133)¹⁸.
- 48 Pourtant, la composition verbale [_VV-V] nous semble avoir une petite productivité dans la variété de francilien moderne que nous partageons avec nos consultants, notamment avec des paires de verbes morphologiquement distingués par la préfixation et dénotant des macro-procès dont la deuxième phase inverse la première, comme en (31)¹⁹ :
- (31) a. Pour l'examen final, il faut savoir **tricoter-détricoter** une chaussette en moins de 30 minutes.
 b. Pour faire marcher ce téléviseur, il faudrait le **débrancher-rebrancher** plusieurs fois.
 c. Si votre wifi semble tourner à vide, essayez de vous **déconnecter-reconnecter**.
 d. A l'école hôtelière, j'ai appris à **déboucher-reboucher** une bouteille sans émettre un son.
- 49 Les deux phases du macro-procès dénoté par un composé biverbal nous semblent toutefois aussi pouvoir s'additionner sans s'inverser, comme en (32) :
- (32) a. Il reste encore à **tamponner-signer** et **timbrer-poster** chacune des lettres de cette pile.
 b. Les hôtesses d'accueil sont priées de **laver-repasser** leur uniforme deux fois par semaine.
 c. Cette nouvelle machine peut **laver-sécher** 5 kg de linge en moins de 15 minutes.
 d. En fin de cuisson, **saler-poivrer**.
- 50 Avec les mêmes paires de verbes, la sémantique du macro-procès atomique est également disponible en présence du coordonnant *et* :
- (33) a. Pour l'examen final, il faut savoir **tricoter et détricoter** une chaussette en moins de 30 minutes. [Comparer (31a)]
 b. En fin de cuisson, **saler et poivrer**. [Comparer (32b)]
- 51 Comme on l'a observé plus haut dans les analogues MQ, les paires de verbes coordonnés se distinguent généralement des composés [_VV-V] par leur interprétation moins contrainte : les suites [_V₁ et _V₂] peuvent dénoter des macro-procès atomiques mais peuvent aussi dénoter deux procès temporellement indépendants, alors que les formes sans coordonnant sont assujetties à la contrainte (14), comme l'atteste l'incongruité de la réponse (i) à la question (34b) :

- (34) a. Combien de fois as-tu **détricoté et retricoté** cette chaussette ?
 (i) — Je l'ai **détricotée** trois fois mais ne l'ai **retricotée** que deux fois.
 (ii) — Je l'ai **détricotée-et-retricotée** trois fois.
- b. Combien de fois as-tu **détricoté-retricoté** cette chaussette ?
 (i) — #Je l'ai **détricotée** trois fois mais ne l'ai **retricotée** que deux fois
 (ii) — Je l'ai **détricotée-retricotée** trois fois.
- 52 Nous supposons qu'en français, comme en MQ, les composés [_V V₁-V₂] des exemples comme (31) et (32) sont dérivés par effacement de leurs variantes [_V V₁-et-V₂], elles-mêmes résultant de l'univerbation de verbes coordonnés.
- 53 Les composés [_V V₁-V₂] doivent être distingués des énumérations réitérées comme (35a), qui sont de longueur illimitée (35b), lexicalement moins contraintes — comparer (35a,b) à (35c) — et ne dénotent pas des macro-procès atomiques, comme l'atteste leur déviance dans une question comme (35d) :
- (35) a. Ici on passe son temps à boire, manger, boire, manger.
 b. Ici on passe son temps à boire, manger, dormir (...), boire manger, dormir (...).
 c. *Ici on passe son temps à boire-manger.
 d. ??Combien de fois avez-vous bu, mangé, bu, mangé ?
- 54 Les composés biverbaux coordonnés [_V V₁-et-V₂], tels qu'illustrés plus haut en (33), doivent aussi être distingués des coordinations biverbales à sémantique alternative comme (36a), qui permettent aussi l'ellipse du coordonnant transcrite en (36b) par un slash :
- (36) a. Cinq astuces pour bien **remplir ou vider** son lave-vaisselle.
 b. Cinq astuces pour bien **remplir/vider** son lave-vaisselle.
- 55 La coordination alternative [V₁ ou/ V₂] ne dénote pas un macro-procès atomique et ne vérifie donc pas la propriété (7d) caractéristique des mots composés.
- (37) Combien de fois as-tu rempli ou vidé ton lave-vaisselle ?
 — Je l'ai rempli plus souvent que je ne l'ai vidé.
 — *Je l'ai rempli-ou-vidé trois fois.
- 56 Ces contrastes sont en cohérence avec la dérivation proposée plus haut en (12) pour les composés [_V V₁-V₂] à sémantique additive.
- 57 La formation des composés verbaux coordonnés [_V V₁-et-V₂] est, dans au moins une variété de français moderne, un processus productif, centralement soumis à la contrainte sémantique (14) : en tant que mot lexical, un composé [_V V₁-et-V₂] doit « avoir un sens atomique » (7d).
- 58 L'effacement du coordonnant qui produit, selon notre hypothèse, le format [_V V₁-V₂] dans notre variété de français moderne est soumis à certaines contraintes — en attente d'une description plus détaillée. L'une d'elles est de nature morphologique²⁰ : les verbes d'un composé [_V V₁-V₂] semblent préférentiellement à l'infinitif ou au participe passé

invariable (38), deux formes qu'on peut supposer enregistrées dans le lexique en tant que lexèmes, plutôt

- (38) a. Il faudrait **débrancher-rebrancher** cette télé pour la faire marcher.
 b. Pour la faire marcher, j'ai **débranché-rebranché** la télé.
 c. ?Pendant que je **débrancherai-rebrancherai** la télé, prépare du thé.
 d. ?Pendant que je **débranchais-rebranchais** la télé, un pétard a explosé.
 e. Pendant que j'étais en train de **débrancher-rebrancher** la télé....

- 59 La dérivation que nous avons proposée pour les composés biverbaux à sémantique additive est en phase avec les théories de la morphologie lexicale selon lesquelles la coordination est, avec la subordination et l'« attributivité » (c'est-à-dire la prédication), l'une des trois relations sémantiques présidant, de façon générale, à la formation des mots composés (Bisetto et Scalise 2005).
- 60 La formation de mots composés à sémantique additive est par ailleurs reconnue comme productive en français dans le lexique nominal, comme l'illustrent par exemple les noms de personnes ou d'objets bifonctionnels (*député-maire, boucher-charcutier, reporter-photographe, plombier-chauffagiste ; porte-fenêtre, radio-réveil, aspirateur-balai, décapsuleur-tire-bouchon...*) : or, ce type de parallélisme est invoqué par les morphologues (Villoing 2012) pour reconnaître qu'un processus linguistique relève de la morphologie lexicale.

4. [_V V(-et)-V] dans les créoles haïtien et mauricien

- 61 Nous poursuivons notre enquête en interrogeant des consultants locuteurs de deux autres créoles à base française : ²¹l'haïtien (CH) pour la zone caraïbe, le mauricien (CM) pour l'Océan Indien. Il apparaît qu'une composition biverbale à sémantique additive est disponible dans chacune de ces deux langues, quoique avec une productivité plus restreinte qu'en martiniquais.

4.1 En créole haïtien

- 62 Moyennant quelques ajustements morpholexicaux et graphiques, nos consultants CH (enseignants à l'Université d'Etat d'Haïti) valident les contreparties CH de la plupart de nos composés {V(-épi)-V} MQ quand les deux verbes sont linéairement adjacents, comme en (39)²² :

- (39) a. Noa enève anpil :1 ap plede **leve chita** [CH]
 Noa énérvé très 3sg INAC ne.fait.que se.lever s'asseoir
 Lit. 'Noa est très énérvé : il ne fait que se lever-s'asseoir.'
- b. Depi maten chat la ap **monte desann** sou pyebwa a.
 depuis matin chat DEF INAC monter descendre sur arbre DEF
 Lit. 'Depuis le matin le chat monte-descend sur l'arbre.'
- c. Si tele a pa mache, **debranche rebranche** 1 plizyè fwa.
 Si télé DEF NEG marcher débrancher rebrancher 3sg plusieurs fois
 Lit. 'Si la télé ne marche pas, débranche-rebranche-la plusieurs fois.'
- d. Depi maten an, Noa **monte demonte** pyès machin nan,
 depuis matin DEF Noa monter démonter pièce voiture DEF
 men sa pa mache.
 mais ça NEG marcher
 Lit. 'Depuis ce matin Noa monte-démonte les pièces de la voiture
 mais ça n'a pas marché.'

63 Le test de la répliation verbale est disponible en CH comme en MQ (avec une grammaire analogue, sinon identique — voir note 23) et prouve que les séquences biverbales d'exemples comme (39) sont identifiées par la syntaxe comme des verbes-têtes et donc, comme des mots composés. L'exemple (40) montre en outre qu'en CH comme en MQ, les deux verbes d'un composé biverbal à sémantique additive peuvent être (ou non) explicitement reliés par le coordonnant explicite *epi*²³ :

- (40) Se pa ti **leve (epi) chita** li pa **leve (epi) chita**
 se NEG peu lever et s'asseoir 3sg NEG se.lever et s'asseoir
 pandan 1 ap tann madanm li akouche.
 pendant 3sg INAC attendre femme 3sg accoucher
 Lit. 'Il ne s'est pas qu'un peu levé-(et)-assis pendant qu'il attendait
 que sa femme accouche.'

64 En CH comme en MQ, les composés biverbaux de format [_v V₁-V₂] sont conceptualisés comme des macro-procès atomiques et sont sémantiquement plus contraints que les séquences coordonnées [V₁ *epi* V₂], qui peuvent par ailleurs dénoter deux procès temporellement indépendants. Le contraste entre (41a) et (41b) en CH est parallèle au paradigme (10) en MQ :

- (41) a. Konbyen fwa li **leve epi chita** [CH]
 combien fois 3sg se.lever et s'asseoir
 pandan 1 ap tann madanm li akouche ?
 pendant 3sg INAC attendre femme 3sg accoucher
 'Combien de fois s'est-il levé et assis pendant qu'il attendait que sa
 femme accouche ?'
 (i) — Li leve sis fwa epi chita senk fwa.
 3sg se.lever six fois et s'asseoir cinq fois
 'Il s'est levé six fois et assis cinq fois.'
 (ii) — Li leve epi chita onz fwa.
 3sg se.lever et s'asseoir onze fois
 'Il s'est levé-et-rassis onze fois.'
- b. Konbyen fwa li **leve chita**
 combien fois 3sg se.lever s'asseoir
 pandan 1 ap tann madanm li akouche ?
 pendant 3sg INAC attendre femme 3sg accoucher
 'Combien de fois s'est-il levé-rassis pendant qu'il attendait que sa
 femme accouche ?'
 (i) — Li leve chita onz fwa.
 3sg se lever-s'asseoir onze fois
 Lit. 'Il s'est levé-rassis onze fois.'
 (ii) — #Li leve sis fwa chita senk fwa.
 3sg se.lever six fois s'asseoir cinq fois
 'Il s'est levé six fois assis cinq fois.'

65 La formation de composés biverbaux semble donc validée en CH comme en MQ. Mais il apparaît que ce parallélisme entre les deux créoles ne s'observe que lorsque les deux verbes sont linéairement adjacents — ou seulement reliés par *epi*: en effet, les composés de format [_v VN(-*epi*)-VN], dont les analogues sont validés en MQ (section 2.4), ne le sont pas en CH, où une phrase comme (42a) n'est entérinée par nos consultants qu'en tant que coordination syntaxique. Le test de la répliation verbale confirme en (42b) que la séquence en gras n'est pas réanalysée en CH comme un mot composé, à la différence de l'équivalent MQ en (23b) :

- (42) a. Si ou wè m ap **mete chapo *(epi) wete chapo**, rele lapolis ! [CH]
 si 2sg voir 1sg INAC mettre chapeau et ôter chapeau appeler police
 'Si tu me vois en train de mettre (mon) chapeau et ôter (mon) chapeau,
 appelle la police !'
- b. *Se **mete chapo epi wete chapo li mete chapo epi wete chapo**.
 se mettre chapeau et ôter chapeau 3sg mettre chapeau et ôter chapeau
 Interprétation visée : 'Il n'a pas qu'un peu mis chapeau-et-ôté chapeau.'

66 En résumé, la composition biverbale à sémantique additive s'est bien développée en CH, mais avec une productivité plus faible qu'en MQ puisqu'elle est limitée à un seul des deux formats disponibles en MQ, distingués plus haut en (25).

4.2 En créole mauricien

67 En CM aussi, l'échantillon d'exemples recueilli auprès de nos consultants-locuteurs (collègues linguistes et étudiantes en linguistique) indique qu'une composition biverbale à sémantique additive est disponible avec une certaine productivité :

- (43) a. Radio la, li pas so letan **kase ranze**. [CM]
 radio DEF 3sg passer son temps casser réparer
 'Cette radio, il/elle passe son temps à (la) démonter-remonter.'
- b. Kan li bwar larak, so ver nek **plin vide**.
 quand 3sg boire arak son verre ne.fait.que remplir-vider
 'Quand il/elle boit de l'arak, son verre ne fait que se remplir-se vider.'
- c. Sa charger la, chak fwa pe bizin **tire mete**
 DEM chargeur DEF chaque fois PROG devoir débrancher rebrancher
 pou ki mo laptop pran sarz.
 pour que mon ordi prendre charge
 'Ce chargeur, il faut chaque fois le débrancher-rebrancher pour que mon ordi se recharge.'
- d. Piti la **monte desann** tutlazune pu annuij so mama.
 enfant DEF monter descendre toute.la.journée pour embêter sa mère
 Lit. 'Cet enfant monte-descend toute la journée pour embêter sa mère.'
- e. Dan karo kann, enn zoume bann labourer **koupe ramase**.
 dans champ canne toute.la.journée PL ouvrier couper ramasser
 Lit. 'Dans le champ de canne, les ouvriers coupent-ramassent toute la journée.'
- f. So buzwa obliz li **kud dekud** pantalon sak lindi.
 son patron obliger 3sg coudre découdre pantalon chaque lundi
 Lit. 'Son patron l'oblige à coudre-découdre des pantalons tous les lundis.'

68 La comparaison sémantique des suites biverbales de (43) à leurs contreparties explicitement coordonnées (par *e*) révèle le même contraste que dans les paires analogues MQ et CH : les formes $[{}_v V_1-V_2]$ sont obligatoirement conceptualisées comme des macro-procès atomiques (44b), alors que les suites coordonnées $[V_1 e V_2]$ peuvent aussi dénoter deux procès temporellement distincts (44a-(i)) :

- (44) a. **Konbien fwa zott finn monte e desann ?** [CM]
 combien fois 3pl ASP monter et descendre
 'Combien de fois sont-ils montés et descendus ?'
- (i) — Zott finn monte kat fwa e desann trwa fwa.
 3pl ASP monter quatre fois et descendre trois fois
 'Ils sont montés quatre fois et descendus trois fois.'
- (ii) — Zott finn monte e desann dis fwa.
 3pl ASP monter et descendre dix fois
 'Ils sont montés-et-redescendus dix fois.'
- b. **Konbien fwa zott finn monte desann ?**
 combien fois 3pl ASP monter descendre
 Lit. 'Combien de fois sont-ils montés-descendus ?'
- (i) — #Zott finn monte kat fwa desann trwa fwa.
 3pl ASP monter quatre fois descendre trois fois
 'Ils sont montés quatre fois descendus trois fois.'
- (ii) — Zott finn monte desann dis fwa.
 3pl ASP monter descendre dix fois
 'Ils sont montés-redescendus dix fois.'

69 Le test de la répliation est indisponible en CM pour prouver le statut de mot d'une suite biverbale. Toutefois, la restriction sémantique illustrée en (44b) appuie bien l'analyse de la forme biverbale comme une unité lexicale vérifiant la propriété (14) et

pouvant — comme en MQ, CH et français — être dérivée d'une coordination de verbes par les étapes détaillées en (12).

- 70 En CM comme en CH, la formation de composés biverbaux à sémantique additive se révèle restreinte à des paires de verbes linéairement adjacents. Un exemple comme (45), où chaque verbe est suivi d'un objet nu, est seulement conceptualisé comme deux procès temporellement indépendants ; corrélativement, l'occurrence du coordonnant est obligatoire, et TMA peut en outre être répété à gauche de V_2 :

- (45) a. Konbien fwa Mari finn sign form e (finn) stanp form? [CM]
 combien fois Marie ASP signer formulaire et ASP tamponner formulaire
 'Combien de fois Marie a-t-elle signé des formulaires et tamponné
 des formulaires ?'
- b. *Konbien fwa Mari finn sign form (finn) stanp form?
 combien fois Marie ASP signer formulaire ASP tamponner formulaire

- 71 CM contraste donc ici avec MQ (exemple 22b) et rejoint sur ce point CH et le français : dans ces trois langues, un composé biverbal à sémantique additive est formé de deux verbes nus explicitement ou implicitement coordonnés.
- 72 Notons enfin que dans le petit échantillon de données que nous avons pu recueillir, les composés biverbaux à sémantique additive du mauricien sont majoritairement intransitifs ou détransitifs,²⁴ alors que nos exemples MQ et CH semblent être très librement transitifs : cf. MQ (15)-(16), CH (39c,d). On constate aussi que nos composés biverbaux CM combinent uniquement des verbes sémantiquement dynamiques — à l'exclusion de verbes d'état : les exemples tels que (20), qui ont été validés en MQ et en CH, n'ont pas trouvé de contreparties chez nos consultants CM.

5. Composition biverbale et « constructions à verbes sériels » (CVS)

5.1 Constructions à verbes sériels : caractéristiques générales

- 73 Il se trouve que les composés [_V V₁-V₂] en discussion vérifient les huit propriétés de la liste (46), qui sont couramment tenues pour caractéristiques des constructions dites « à verbes sériels » (CVS) :

- (46) Une construction à verbes sériels (CVS) est par hypothèse :
- a. une « construction » (productive), analysable comme mono-clausale (Haspelmath 2016)
 - b. où sont combinés au moins deux formes identifiables comme des *verbes*,
 - c. aucun de ces verbes ne jouant par rapport à un autre le rôle d'auxiliaire (Muysken *et al.* 1978:125) ;
 - d. les verbes combinés dénotent ensemble un événement singulier (Osam 2003; Bohnemeyer *et al.* 2007),
 - e. ils sont associés à une seule spécification TMA (possiblement répétée morphologiquement pour chaque verbe),
 - f. et à la même valeur de polarité (possiblement répétée morphologiquement pour chaque verbe),
 - g. et ils ne sont séparés ni par un coordonnant ou subordonnant,
 - h. ni par une rupture prosodique.

74 Des constructions à « verbes sériels » selon les critères (46) sont attestées dans des langues typologiquement diverses (Aikhenvald et Dixon, sld. 2006), y compris en français (Delplanque 2018). Mais diverses CVS sans contreparties en français sont documentées dans les langues ouest-africaines du groupe kwa dont il est permis de supposer qu'étaient locuteurs une partie pertinente des captifs africains déportés à l'époque coloniale dans la zone américano-caraïbe (Alleyne 1980, Déchaine 1993, Lefebvre 1998, Aboh 2009, 2015). On trouve aussi des CVS dans les créoles à base française des deux zones (Caraïbe et Océan Indien), dont le martiniquais (Michaelis *et al.* 2013, Zribi-Hertz et Jean-Louis 2021), l'haïtien (Lefebvre sld. 1992, Déchaine 1993, DeGraff 2007, Glaude 2012, Aboh 2015, Zribi-Hertz *et al.* 2019) et le mauricien (Syea 2013, 2017). Il semble donc impératif de comparer les composés [_v V₁-V₂] MQ aux CVS kwa et créoles.

5.2 CVS dans les langues kwa

75 Divers types de phrases identifiés par leurs auteurs comme des « constructions à verbes sériels » (CVS) dans les langues kwa sont discutés dans la littérature linguistique. La définition adoptée par les auteurs peut varier d'un texte à l'autre, mais nous retenons ici par commodité les critères (46). Un échantillon d'exemples illustratifs est reproduit en (47). La note ²⁵fournit les traductions anglaises originales des exemples 47a à 47d. Les notes ²⁶, ²⁷ et ²⁸fournissent les traductions des exemples 47e, 47f et 47h :

- (47) a. Jägùdà lé xò dâwé ló hù. [Gungbe]
bandit PL battre homme DET tuer
'Les bandits ont battu l'homme à mort.'
[Aboh 2015 : 275]
- b. Kofi tɔɔ nsuo nómí. [Dagáarè]
Kofi acheter+PASSE eau boire+PASSE
Kofi a acheté de l'eau et l'a bue.'
(Bodomo 1993 : 35)
- c. Jimò ó kàwé sùn. [Yoruba]
Jimo 3sg.PAS lire dormir
'Jimo s'est endormi en lisant.'
- d. Ajá mu omi kú. [Yoruba]
chien boire eau mourir
'Le chien s'est noyé (dans l'eau).'
- e. Obi kwa-da-ra Eze [Igbo]
Obi pousser-tomber-afx Eze
'Obi a fait tomber Eze en le poussant.'
(adapté d'Aboh 2009 : 1)
- f. É sɔ àsón yì àxi mè. [Fon]
3sg prendre crabe aller marché LOC
'Il a apporté le crabe au marché.'
[traduit de Lefebvre 1998 :355]
- g. É-fle nú ò. [Ewe]
3sg-acheter chose manger
'Il/elle a acheté de la nourriture et l'a mangée.'
- h. É-ɖa nú-á dzrá. [Ewe]
3sg-cuire chose-DEF vendre
'Il/elle a cuit la nourriture et l'a vendue.'
[ex. ewe traduits d'Ameka 2006 : 164]

76 Dans la plupart des CVS kwa illustrées en (47), les deux verbes combinés sont linéairement séparés par l'objet direct de V_1 , qui incarne parfois aussi, sémantiquement, un argument de V_2 — Thème (47a,b,g,h), Comitatif (47f), Causatif (47d)... Ceci indique que la syntaxe combine ici deux prédicats — deux syntagmes verbaux (VP), plutôt que deux verbes — et c'est en effet ce qui ressort des analyses des CVS envisagées par les chercheurs dont nous avons reproduit les exemples. Même quand les deux verbes sont linéairement adjacents, comme en (47c, e), aucun des auteurs cités ne suggère la formation d'un composé biverbal à sémantique additive.²⁹ Mais force est de constater que l'interprétation de chacune des CVS citées implique la conceptualisation d'un macro-événement (propriété 46d) formé de deux sous-événements additionnés — sémantique souvent rendue par une coordination dans les traductions proposées, et qu'on peut difficilement ne pas rapprocher de celle qui est caractéristique des composés biverbaux à sémantique additive.

5.3 CVS dans les créoles martiniquais et haïtien

77 Des constructions vérifiant les propriétés (46) sont également documentées dans les trois créoles à base française considérés pour cette recherche. Les grammaires MQ et CH sont, sur ce point, assez semblables (sinon totalement identiques, cf. Zribi-Hertz et al. 2019). Les exemples (48a,b), d'une part, (48c), de l'autre — repris de Zribi-Hertz et Jean-Louis (2022) — illustrent deux grands types de CVS productifs en MQ :

- (48) a. Noa **travèsé** kannal-la **najé** jis Dominik. [MQ]
 Noa traverser canal-DEF nager jusque Dominique
 Lit. 'Noa a traversé le chenal nagé jusqu'à la Dominique.'
 ('Noa a nagé jusqu'à la Dominique en traversant le chenal.')
- b. Mèl-la **volé antré** an kay-la.
 oiseau-DEF voler entrer LOC maison-DEF
 Lit. 'L'oiseau a volé entré dans la maison.'
 ('L'oiseau est entré dans la maison en volant.')
- c. Van-an **pousé** kannòt-la **alé** (anlè wòch-la).
 vent-DEF pousser canot-DEF aller sur rocher-DEF
 Lit. 'Le vent a poussé le canot aller (sur le rocher).'
 ('Le vent a poussé le canot sur le rocher.')
- [ex adaptés de Zribi-Hertz et Jean-Louis 2022]

78 Les deux mêmes types de CVS sont attestés en CH et respectivement illustrés en (49a,b) et (49c) :

- (49) a. Pòl naje nan kannal la rive jis Ladominik. [CH]
 Paul nager LOC chenal DEF arriver jusque La.Dominique
 'Paul a atteint la Dominique en traversant le chenal à la nage.'
 [ex. repris de Zribi-Hertz et al. 2019, ex. (19b)]
- b. Jan trennen vini.
 Jean trainer venir
 'Jean est venu en se traînant.'
 [ex. repris de Joseph 1992, ex. (28b)]
- c. Pòl poté panye legim nan desann (kay manman l).
 Paul porter panier legume DEF descendre maison mère 3sg
 'Paul a descendu le panier de légumes (chez sa mère).'
 [ex. repris de Zribi-Hertz et al. 2019, ex. (14b)]

79 Ces types de phrases biverbales diffèrent cependant nettement, à la fois sémantiquement et syntaxiquement, des composés biverbaux à sémantique additive décrits plus haut. Les exemples (48) et (49) combinent non pas deux verbes (V), mais deux syntagmes verbaux (VP), dont l'un intervient comme un ajout modificateur de l'autre. Dans les cas illustrés en (48a,b/49a,b), les deux VP combinés peuvent être intransitifs ou transitifs et c'est VP₂ qui est le VP principal, VP₁ ajoutant de l'information circonstancielle en introduisant, le cas échéant, un actant supplémentaire dans la grille argumentale de V₂ : ainsi le chenal des exemples (48a/49a), est un argument syntaxique de V₁ – Thème en (48a), Locatif en (49a) – mais il incarne aussi la trajectoire du mouvement dénoté par VP₂ ; de même en (48b/49b), VP₂ (*antré an kay la* 'entrer dans la maison', *vini* 'venir') est le VP principal dénotant un déplacement orienté, dont VP₁ précise la modalité ('voler', 'se traîner'). Dans les exemples du type (47c/48c), c'est au contraire VP₁ (*pousé kannòt-la* 'pousser le canot', *pote panye legim nan* 'porter le panier de légumes') qui est le prédicat principal (transitif) dénotant un déplacement affectant le Thème (objet direct de V₁) et dont VP₂ (inaccusatif, et syntaxiquement optionnel) précise la direction. Le fait que les CVS des exemples comme (48/49) combinent deux syntagmes verbaux, et non deux verbes, est immédiatement visible dans les exemples comme (48a/49a) et (48c/49c), où V₁ et V₂

sont séparés par un argument. Dans des phrases comme (48b/49b), où les deux verbes sont linéairement adjacents, ils ne dénotent pas un macro-procès fait de deux phases successives additionnées, et l'inacceptabilité de la réplcation en (50) confirme que la paire V_1+V_2 ne forme pas ici un verbe composé, contrairement à la paire V_1+V_2 en (51) :

- (50) a. *Sé pa ti **volé antré** i **volé antré** an kay-la ! [MQ]
sé NEG peu voler entrer 3sg voler entrer LOC maison-DEF
 Interprétation visée : 'Il n'est pas qu'un peu entré dans la maison en volant !'
- b. *Se pa ti **trennen vini** li pa **trennen vini** ! [CH]
se NEG peu traîner venir 3sg NEG traîner venir
 Interprétation visée : 'Il n'est pas qu'un peu venu en se traînant !'
- (51) a. Sé pa ti **monté-désann** i **monté-désann** an piébwa-a ! [MQ]
sé NEG peu monter descendre 3sg monter descendre LOC arbre-DEF
 'Il n'est pas qu'un peu monté-descendu dans l'arbre !'
- b. Se pa ti **monte desann** li pa **monte desann** sou pyebwa-a ! [CH]
sé NEG peu monter descendre 3sg NEG monter descendre sur arbre-DEF
 Lit. 'Il n'est pas qu'un peu monté-descendu sur l'arbre !'

5.4 CVS en créole mauricien

80 En CM, Syea (2013, 2017) répartit les CVS³⁰ en cinq sous-types sémantiques illustrés en (52)³¹.

[CM]

- (52) a. Zan **pran** kuto **kup** zanana. [TAKE/Instrument]
 Jean prendre couteau couper ananas
 'Jean coupe des ananas avec un couteau.'
- b. Zan **pran** so zanafan **amenn** lopital. [TAKE/Accusative]
 Jean prendre 3sg.POSS enfant amener hôpital
 'Jean emmène son enfant à l'hôpital.'
- c. Zan **aste** bonbon **donn** so bann zanafan. [GIVE]
 Jean acheter bonbon donner 3sg.POSS PL enfant
 'Jean achète des bonbons à ses enfants.'
- d. Zot **kwi** diri zot **manze**. [ALL-PURPOSE]
 3pl cuire riz 3pl manger
 'Ils font cuire du riz et (le) mangent.'
 (ex. traduits de Syea 2013 : 18)
- e. Zwazo la inn **anvole** inn **ale**. [GO.COME/Motion]
 oiseau DEF ASP envoler ASP aller
 'L'oiseau s'est envolé.'
 (ex. traduit de Syea 2013 : 54)

81 Ces exemples diffèrent à plusieurs titres de ceux illustrés plus haut en (43) et (44b), que nous avons analysés comme des composés [_v V₁-V₂]. Un contraste saillant est que les deux verbes des phrases (52) ne sont pas syntaxiquement adjacents mais séparés, parfois par un argument (52a-d) et toujours par des informations fonctionnelles, en particulier TMA dès lors que TMA est explicite (52e). A la répétition obligatoire de TMA

s'ajoute, en (52), la répétition obligatoire du sujet si celui-ci est pronominal, ainsi que du marqueur de polarité *pa*, s'il apparaît à gauche de V_1 : ces propriétés sont illustrées en (53) :

- (53) **Zot pa ti pran balye koko zot pa ti bat Kazer.** [MC]
 3pl NEG PAS prendre balai coco 3pl NEG PST battre Kaiser
 'Ils n'ont pas battu le Kaiser avec le balai en coco.'
 [traduit de Syea (2013: 22)]

82 Dans une CVS mauricienne comme (54a), où les deux verbes, intransitifs, sont linéairement adjacents, on constate qu'ils ne le sont pas structurellement dès qu'on remplace le sujet nominal par un pronom, et/ou TMA-zéro par un marqueur TMA explicite, comme en (54b) :

- (54) a. **Zan marse al bazar.** [MC]
 Jean marcher aller marché
 'Jean va au marché à pied.'
 [ex. traduit de Syea 2013: 18]
- b. **Li'nn marse li'nn vini**
 3sg-ASP marcher 3sg-ASP venir
 'Il est venu à pied.'
 [ex. traduit de Syea 2013: 27]

83 Ces propriétés suggèrent que les constructions étiquetées CVS en mauricien combinent non pas des VP (comme en MQ ou CH par exemple), mais des syntagmes plus étendus incluant le temps et la polarité (Muysken et Veenstra 2006/2018³²).

84 Avec les composés biverbaux du type illustré en (43) et (44b), les informations fonctionnelles n'apparaissent qu'une seule fois, à gauche de V_1 :

- [CM]
 (55) **Konbien fwa zott finn monte (*finn) desann ?** [= (44b)]
 combien fois 3pl ASP monter ASP descendre
 'Combien de fois sont-ils montés-descendus ?'

85 Les suites biverbales *marse al(e)* (54a) (illustrant une CVS) et *monte desann* (55) (illustrant un composé biverbal) contrastent aussi quant à l'interprétation : *monte desann* dénote un macro-process atomique constitué de deux phases successives ('monter-puis-descendre') ; *marse al(e)* dénote un déplacement orienté centralement exprimé par *al(e)* ('aller/partir'), et dont V_1 précise la modalité ('marcher').

5.5 Récapitulation

86 Bien que les composés [$V V_1-V_2$] à sémantique additive vérifient tous les critères (46) retenus comme caractéristiques des CVS, on constate qu'ils ont, tant dans les langues kwa que dans les langues créoles, des propriétés assez différentes des constructions étiquetées CVS dans la littérature linguistique consultée, qui combinent des syntagmes, et non des lexèmes verbaux. Ceci confirme que, d'un point de vue formel, les CVS telles que caractérisées en (46) ne forment pas une classe.

6. Conclusion générale : discussion récapitulative

- 87 Centrée au départ sur le créole martiniquais, cette étude y a révélé l'existence d'un patron productif de composition biverbale à sémantique additive que nous avons proposé de dériver d'une coordination de verbes par univervation et réduction morphologique. Notre premier résultat est donc l'hypothèse que l'univervation, à savoir la réanalyse d'un syntagme comme une unité lexicale, n'est pas nécessairement une opération idiomatique « paragrammaticale », comme le suppose Schwarze (2005), mais peut être proprement intégrée à une grammaire en tant que processus régulier situé à l'interface de la syntaxe et de la morphologie lexicale.
- 88 Notre enquête comparative a d'abord montré qu'un mode de composition biverbale à sémantique additive analogue à celui du martiniquais est également disponible dans au moins une variété de français (moderne) — quoiqu'il y soit moins productif et reste en attente d'une description grammaticale détaillée. Les données recueillies dans deux autres créoles à base française respectivement proche (CH) et éloigné (CM) du martiniquais par la géographie ont ensuite montré que des formes de composition biverbale semblables (sinon identiques) à celle du martiniquais s'y révèlent disponibles. En revanche, la composition biverbale à sémantique additive telle qu'attestée dans notre français et nos trois créoles apparaît jusqu'à nouvel ordre absente dans les grammaires kwa — grammaires de contact plausibles pour les créoles de la zone caraïbe.
- 89 Nous avons enfin montré que les composés $[_V V_1-V_2]$ à sémantique additive se distinguent, tant syntaxiquement que sémantiquement, des constructions dites « à verbes sériels » (CVS), dont ils partagent pourtant l'ensemble des traits énumérés en (46), et qui sont documentées à la fois dans les langues kwa et dans les trois créoles considérés pour cette étude : alors que les composés $[_V V_1-V_2]$ combinent deux verbes, les constructions kwa et créoles identifiées comme des CVS combinent des syntagmes.
- 90 Ce tableau descriptif invite à supposer que la composition $[_V V_1-V_2]$ à sémantique additive observée dans les trois créoles MQ, CH et CM a centralement pour source la composition $[_V V_1-V_2]$ du français, dont nous devons donc supposer qu'elle était déjà disponible dans la grammaire du français colonial.
- 91 Il reste toutefois à expliquer comment la composition $[_V V_1-V_2]$ a acquis dans les créoles à base française une productivité supérieure à celle qu'elle a, ou a pu avoir, en français. Ce contraste de productivité est particulièrement saillant pour MQ, qui valide le format $[_V[_{V_1} VN_i]-[_{V_2} VN_i]]$ (voir section 2.4), inattesté aussi bien en français qu'en CH et CM. Mais bien qu'étant pour cette raison moins productive dans ces deux créoles qu'en MQ, la composition $[_V V_1-V_2]$ a une productivité plus forte en CH et CM qu'en français, comme l'illustrent les exemples (56) (répétés de (39b,c) et (43e)), qui sont validés en CH et CM alors que leurs traductions littérales sont déviantes en français :

- (56) a. Depi matin chat la ap **monte desann** sou pyebwa a. [CH]
 depuis matin chat DEF INAC monter descendre sur arbre DEF
- a'. ?*Depuis le matin le chat monte-descend sur l'arbre. [FR]
- b. Si tele a pa mache, **debranche rebranche** l plizyè fwa. [CH]
 Si télé DEF NEG marcher débrancher rebrancher 3sg plusieurs fois
- b'. ?*Si la télé ne marche pas, débranche-rebranche-la plusieurs fois. [FR]
- c. Dan karo kann, enn zume bann labourer **koupe ramase**. [CM]
 dans champ canne toute.la.journée PL ouvrier couper ramasser [FR]
- c'. ?*Dans les champs de canne, les ouvriers coupent-ramassent toute la journée.

92 Ces contrastes peuvent se corrélés à d'autres traits qui distinguent les trois créoles MQ, CH et CM, du français (ancien et/ou moderne). Une première différence est de nature morphologique : en français, la composition biverbale tend à sélectionner deux bases verbales à l'infinitif ou au participe passé, une restriction sans exacte contrepartie dans les morphologies créoles.³³ Un deuxième contraste pertinent est ce qu'on appelle le « marquage locatif généralisé » en créole (Zribi-Hertz et Jean-Louis 2018), où la direction du mouvement se dégage du seul sens du verbe, sans recours à une préposition analogue au français *de* pour distinguer la Source (Fr. *monter dans l'arbre/descendre de l'arbre* ; CH *monte sou pyebwa a, desann sou pyebwa a*) (voir note 10). Cette propriété créole permet la validation de certains composés biverbaux non validables en français (56a/a'). Un troisième trait qui a pu favoriser le développement de la composition biverbale dans les créoles est l'expansion de la parataxe – ou coordination asyndétique, autrement dit, la possibilité, qui semble généralement moins contrainte dans les créoles à base française qu'en français, de coordonner des prédicats ou phrases sans connecteur explicite, surtout s'ils dénotent deux procès successifs impliquant le même sujet : ce contraste stylistique (en attente d'une recherche approfondie) est succinctement illustré par les exemples MQ (57) – spontanément produits par un même locuteur dans deux récits ancrés au passé – en regard de leurs traductions en français (moderne) où l'occurrence du connecteur paraît, contrastivement, préférée :

- (57) a. (...)Tibolòm-lan soté, i pran ti chien-an an bra'y [MQ]
 petit.garçon-DEF sauter 3sg prendre petit chien-DEF LOC bras-3sg
 pou kajolé'y tibren.
 pour cajoler-3sg un.peu
 Lit. '(...)Le petit garçon sauta, il prit le petit chien dans ses bras pour le cajoler un peu.'
- a'. Le petit garçon sauta **et** (il) prit le petit chien dans ses bras [FR]
 pour le cajoler un peu.
- b. I femen pòtfèy-la i pousé an ti soupi soulajman. [MQ]
 3sg fermer portefeuille-DEF 3sg pousser un petit soupir soulagement
 Lit. 'Elle referma le portefeuille, elle poussa un petit soupir de soulagement.'
- b'. Elle referma le portefeuille **et** poussa un petit soupir de soulagement. [FR]

93 Dans les exemples (58), l'occurrence explicite du coordonnant entre les deux prédicats apparaît de même plus obligatoire en français (standard moderne) qu'en CM :

- (58) a. Dan so travay, Zan ranpli ver (e) devid ver [CM]
 dans 3sg.POSS travail Jean remplir verre et vider verre
tutlezur
tous.les.jours
- a'. Dans son travail, Jean remplit des verres *(et) vide des verres [FR]
 tous les jours.
- b. Si to truv li met so sapo (e) tir so sapo, [CM]
 si 2sg voir 3sg mettre 3sg.POSS chapeau et ôter 3sg.POSS chapeau
 apel lapolis !
 appeler police
- b'. Si tu le vois mettre son chapeau *(et) ôter son chapeau, [FR]
 appelle la police !

94 Il se pourrait aussi que le développement d'autres types de phrases biverbales (les « CVS ») dans les trois créoles ait contribué à favoriser l'expansion de la composition [_V V₁-V₂] — dont les CVS partagent les propriétés (46). Nous laissons ces interrogations en suspens pour la recherche future, ainsi que les raisons de l'émergence du patron de composition [_V[_{V1} VN_i]-[_{V2} VN_i]] dans une seule des trois grammaires créoles mises en regard dans cette recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé, A., Godard, D. sld. (2021). *La Grande Grammaire du Français*. Arles : Actes Sud.
- Aboh, E. O. (2009). « Clause structure and verb series », in *Linguistic Inquiry*, n°40(1), pp. 1-33.
- Aboh, E.O. (2015). *The emergence of hybrid grammars: Language contact and change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Aikhenvald, A, Dixon, R., sld. (2006). *Serial Verb Constructions: a cross-linguistic typology*. Oxford : Oxford University Press.
- Allen, R. (2008). « The constant demand of the French: The Mascarene slave trade and the worlds of the Indian Ocean and Atlantic during the eighteenth and nineteenth centuries », in *Journal of African History*, n° 49, pp. 43-72.
- Alleyne, M.. (1980). *Comparative Afro-American: An historical comparative study of English-based Afro-American dialects of the new world*. Ann Arbor : Karoma.
- Alleyne, M. (1996). *Syntaxe historique créole*. Paris : Karthala.
- Ameke, F. (2006). « Ewe Serial Verb Constructions in their grammatical context », in *Serial Verb Constructions : a cross-linguistic typology*, sld. A. Aikhenvald et R.M.W. Dixon, pp. 124-143. Oxford : Oxford University Press.
- Awòyalé, Y. (1988). « Complex predicates and verb serialization », in *Lexicon Project Working Papers*, n° 28, pp. 1-35. Cambridge EU : M.I.T. Center for Cognitive Science.

- Baker, P. 2008. « Elements for a sociolinguistic history of Mauritius and its Creole (to 1968) », in *The making of Mauritian creole*, sld. P. Baker et G. Fon Sing, pp. 307-334. Londres : Battlebridge.
- Baker, P., Corne, C. (1982). *Isle de France creoles: Affinities and origins*. Ann Arbor : Karoma.
- Baptista, M. (2020). « Competition, selection, and the role of congruence in creole genesis and development », in *Language* n° 96(1), pp.160-199.
- Bickerton, D. (1986). « Creoles and West African languages: A case of mistaken identity? », in *Substrata versus universals in creole genesis*, sld. P. Muysken et N. Smith, pp. 25-40. Amsterdam : John Benjamins.
- Bisetto, A. Scalise, S. (2005). « The classification of compounds », in *Lingue e Linguaggio* n° IV(2), pp. 319-330.
- Bohnemeyer, J., Enfield, N., Essegbey, J., Ibarretxe-Antuñano, I., Kita, S., Lüpke, F. Ameka, F. (2007). « Principles of event segmentation in language: The case of motion events », in *Language* n° 83(3), pp. 495-532.
- Bonami, O., Boyé, G. (2003). « Supplétion et classes flexionnelles », in *Langages* 152 : 102-126.
- Bodomo, A. (1993). *Complex predicates and event structure: an integrated analysis of Serial Verb Constructions in the Mbia languages of West Africa*, thèse de doctorat, Université de Trondheim, Norvège.
- Bollée, A. (1982). « Die Rolle der Konvergenz bei der Kreolisierung », in *Die Leistung der Strataforschung und der Kreolistik: Typologische Aspekte der Sprachkontakte. Akten des 5. Symposions über Sprachkontakt in Europa*, sld. P. Sture Ureland, pp. 391-405. Tübingen : Niemeyer.
- Chaudenson, R., avec Mufwene, S. (2001). *Creolization of language and culture*. Londres : Routledge.
- Chaudenson, R. (2003). *La créolisation: Théorie, applications, implications*. Paris : L'Harmattan.
- Chaudenson, R. (2007). « Le substrat dans la créolisation : mythes et réalités », in *Grammaires créoles et grammaire comparative*, sld. K. Gadelii et A. Zribi-Hertz, pp. 27-48. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Corne, C. (1999). *From French to creole: The development of new vernaculars in the French colonial world*. Londres : University of Westminster Press.
- Corne, C., Colman, D., Curnow, S. (1996). « Clause reduction in asyndetic coordination in Isle de France creole: the 'serial verbs' problem », in *Changing meanings, changing functions*, sld. P. Baker et A. Sycia, pp.129-154. Londres : University of Westminster Press.
- Curtin, P. (1969). *The Atlantic slave trade: A census*. Madison : University of Wisconsin Press.
- Déchaine, R.-M. (1993). *Predicates across categories: towards a category-neutral syntax*, these de doctorat, Université du Massachusetts.
- DeGraff, M. (2007). « Haitian Creole », in *Comparative creole syntax: parallel outline of 18 creole grammars*, sld. J. Holm et P. Patrick, pp. 101-126. Londres : Battlebridge. < <http://web.mit.edu/linguistics/people/faculty/degraff/degraff2007hc-ccs.pdf>>
- Delplanque, A. (1998). « Le mythe des séries verbales », in *Faits de langues* n° 11-12, sld. R. Kaboré et S. Platiel, pp. 231-250.
- Ehrhart, S. (1993). *Le créole français de St-Louis (le tayo) en Nouvelle-Calédonie*. Hambourg : Buske Verlag.

- Ehrhart, S. (2012). *L'écologie des langues de contact : le tayo, créole de Nouvelle-Calédonie*. Paris : L'Harmattan.
- Eltis, D., Richardson, D. (2010). *Atlas of the transatlantic slave trade*. New Haven : Yale University Press.
- Fradin, B. (2011). « Compounding in French », in *Oxford handbook of compounding*, sld. R. Lieber et P. Štekauerpp. pp. 417- 435. Oxford : Oxford University Press.
- Glaude, H. (2012). *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*, thèse de doctorat, Université Paris 8/ Universiteit van Amsterdam. < <http://dare.uva.nl/document/2/116959>>
- Glaude, H., Zribi-Hertz, A. « Verb cognates in Haitian Creole », in *The Linguistic Review* n° 31(2), pp. 231-294.
- Grevisse, M., Goosse, A. (1991). *Le bon usage*, 12^{ème} édition. Paris/Louvain : Duculot.
- Haspelmath, M. (2016). « The Serial Verb Construction: comparative concept and cross-linguistic generalizations », in *Language and Linguistics* n° 17(3), pp. 291-319.
- Henri, F. (2010). *A constraint-based approach to verbal constructions in Mauritian: Morphological, syntactic and discourse-based aspects*, thèse de doctorat, Université de Maurice/Université Paris 7.
- Joseph, J. S. (1992). « Les verbes de mouvement qui se combinent avec *vini, soti, ale, rive...* en créole haïtien ». in *Travaux de recherche sur le créole haïtien* n° 7, pp. 99-112. Montréal : UQAM.
- Lefebvre, C., sld. (1992). *Travaux de recherche sur le créole haïtien n°7 : constructions sérielles*. Montréal : UQAM.
- Lefebvre, C. (1998). *Creole genesis and the acquisition of grammar: The case of Haitian creole*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Michaelis, S., Maurer, P., Haspelmath, M., Huber, M., sld. (2013). *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. <<http://apics-online.info>, Accessed on 2017-02-17>
- Mufwene, S., sld. (1993). *Africanisms in Afro-American language varieties*. Athens : The University of Georgia Press.
- Muysken, P., Jansen, B., Koopman, H.. (1978). « Serial verbs in the creole languages », in *Amsterdam Creole Studies* n°2, pp. 125-159. Nimègue : Radbooud University.
- Muysken, P., Veenstra, T. (2006) [révisé 2018]. « Serial verbs », in *The Blackwell companion to syntax*, vol. IV, sld. M. Everaert et H. van Riemsdijk, pp. 234-270. Malden : Blackwell.
- Osam, E. K. (2003). « The verbal and multi-verbal system of Akan », *Proceedings of the workshop on multi-verb constructions*, sld. D. Beermann et L. Hellan, TrondheimUniversity (en ligne).-<<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.491.8857&rep=rep1&type=pdf>>
- Parkvall, M. (2000). *Out of Africa*. Londres : Battlebridge.
- Rainer, F. (2021). « Compounding : from Latin to Romance », in *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics* (en ligne). <<https://oxfordre.com/linguistics/view/10.1093/acrefore/9780199384655.001.0001/acrefore-9780199384655-e-691?rsk=0ejKwP&result=2>>
- Schwarze, C. (2005). « Grammatical and paragrammatical word formation », in *Lingue e linguaggio* n° 1, pp. 137-162.

- Seuren, P. (1990a). « Serial verb constructions », in *When verbs collide: Papers from the 1990 Ohio State Mini-Conference on Serial Verbs*, sld. B. Joseph et A. Zwicky, pp. 14-33. Columbus : The Ohio State University.
- Seuren, P. (1990b). « Still no serials in Seselwa: A Reply to 'Seselwa Serialization and its Significance' by Derek Bickerton », in *Journal of Pidgin and Creole Languages* n° 5(2), pp. 271-292.
- Seuren, P. (1991). « The definition of serial verbs », in *Development and structures of Creole languages: Essays in honor of Derek Bickerton*, sld. F. Byrne et T. Huebner, pp. 193-205. Amsterdam : Benjamins.
- Syea, A. (2013). « Serial Verb Constructions in Indian Ocean French creoles », in *Journal of Pidgin and Creole Languages* n° 28(1), pp. 13-64.
- Syea, A. (2017). *French creoles. A comprehensive and comparative grammar*. Londres/New York : Routledge.
- Vendler, Z. (1957). « Verbs and times », in *The Philosophical Review* n° 66(2), pp.143-160.
- Villoing, F. (2012). « French compounds », in *Probus* n° 24, pp. 29-60.
- Zribi-Hertz, A. (2022). « French-based creole languages », in *The Oxford Encyclopedia of Romance Linguistics*, sld. M. Loporcaro, F. Gardani, P. Cabredo Hofherr, J. Claes, A. Dufter, M. Maiden, F. Rainer (en ligne). <<https://oxfordre.com/linguistics/page/808>>
- Zribi-Hertz, A., Jean-Louis, L. (2018). « General Locative Marking in Martinican Creole: a case study in grammatical economy », in *Quaderni di Linguistica e Studi Orientali (QULSO)* n° 4, pp. 151-176. <<http://www.fupress.net/index.php/bsfm-qulso>>
- Zribi-Hertz, A., Jean-Louis, L., Paul, M. (2019). « Left-adjoined bivalent predicates in two Caribbean French-based creoles », in *Revista Letras* n° 99 : 75-100. < <https://revistas.ufpr.br/letras/article/view/65101>>
- Zribi-Hertz, A., Jean-Louis, L. (2022). « The syntax of directional Serial Verb Constructions in French-based creoles », in *Journal of Pidgin and Creole Languages* n° 37(1), pp. 114-159.

NOTES

1. Ce travail signé seulement de deux principaux auteurs-scripteurs n'aurait pas abouti sans de nombreux échanges avec divers collègues linguistes, que nous remercions ici pour leurs remarques et conseils avisés, en particulier : Enoch Aboh, Ulrike Albers, Muhsina Alleesaib, Claire Beyssade, Patricia Cabredo Hofherr, Bernard Caron, Herby Glaude, Renauld Govain, Fabiola Henri, Alain Kihm, Jean Leoue, Juliette Sainton, Emmanuel Schang, Anand Syea, Stéphane Térosier, Delphine Tribout, Florence Villoing. Merci aussi à nos deux évaluateurs anonymes pour leur relecture attentive et critique d'une version antérieure de cet article.
2. Ce rappel d'ensemble laisse de côté le tayo de Nouvelle Calédonie, de développement plus récent et de statut controversé. Selon Corne (1999) et Ehrhart (1993, 2012), ce créole serait né en Nouvelle Calédonie dans les années 1920 d'un contact entre la population kanakophone et les prêtres francophones de la mission chrétienne de Saint-Louis. Selon Chaudenson (1994, 2003), il se serait développé à partir d'une variante « ayant quitté la Réunion après la destruction par un parasite des plantations de canne à sucre.
3. Nous employons le terme *grammaire* dans le sens des théories « génératives » : une grammaire est un système combinatoire qui « génère » la « langue externe » (les données observables) et dont toutes les propriétés s'articulent selon un certain principe d'économie et de cohérence.

Dans cette optique, le fait qu'une même propriété soit commune à deux grammaires n'empêche pas celles-ci d'être distinctes, en tant que systèmes. Ainsi, même si, comme le souligne un évaluateur, « il y a des traits communs [entre les créoles à base française] et certains français africains », aucune grammaire créole n'est identique, en tant que système complet, à une grammaire de français africain.

4. Anglais : *Serial Verb Constructions* (cf. par exemple Aikhenvald et Dixon, sld. 2006)

5. Ce sont toutefois surtout les langues du groupe kwa qui sont évoquées dans les travaux traitant de la syntaxe des constructions à verbes sériels des créoles de la zone atlantique, cf. Lefebvre (1998), Aboh (2015), Muysken et Veenstra (2006/2018).

6. Tous les exemples créoles de la section 2 sont du MQ. Nos exemples MQ ont tous été forgés par les auteurs pour les besoins de cette étude (parfois inspirés au départ par des productions spontanées), puis soumis pour évaluation à plusieurs consultants, tous locuteurs natifs du MQ, nés entre 1935 et 1995, et tous bilingues créole/français. Mille mercis à Loïsa Paulin, Eugène, Albert, Luc and Fred Jean-Louis, Thierry Fibleuil, Christelle Rémy, Antony Barclais, Gaëlle Birba, Alain Palmont et Stéphane Térosier pour leur précieuse assistance dans la mise au point des données MQ. Les données MQ que nous présentons ne sont certainement pas les seules observables, mais nous laissons ici la variation (diatopique, diaphasique) de côté pour tenter de dégager la cohérence d'une grammaire. Nos hypothèses descriptives sont falsifiables et peuvent servir de base à une recherche complémentaire sur la variation appuyée, le cas échéant, sur des corpus enregistrés ou une démarche expérimentale à base de questionnaires.

7. Abréviations utilisées dans les gloses : ASP = aspect ; DEF = défini ; DEM = démonstratif ; FOC = marqueur de focus ; IPF = imperfectif ; INAC = inaccompli ; IRR = irréal ; LOC = locatif ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PROG = progressif ; REF = réfléchi ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale. Nous glosons par convention toutes les formes verbales créoles (morphologiquement invariables) par une forme infinitive en français.

8. La grammaire de la répliation verbale est, dans ses grandes lignes (sinon dans certains détails), semblable en MQ à celle du créole haïtien, décrite et analysée dans l'article cité.

9. L'astérisque à gauche de la parenthèse ouvrante indique que l'omission de l'expression parenthésisée est *inacceptable* : autrement dit, l'occurrence du coordonnant *épi* est obligatoire en (9a).

10. Dans les phrases MQ dénotant un déplacement, comme celles de (10), la direction du mouvement n'est pas exprimée par une préposition mais induite du sens du verbe : ainsi le complément locatif de *antré* 'entrer' s'interprète comme un But et celui de *sòti* 'sortir' comme une Source, sans insertion d'une préposition correspondant à *de* en français (cf. Zribi-Hertz et Jean-Louis 2018).

11. Notons incidemment que nos consultants ont, pour cet exemple, l'intuition d'une rupture prosodique à gauche du coordonnant.

12. Cette distinction entre composés lexicaux et composés « syntagmatiques » (ou syntaxiques) est également considérée comme fondamentale par Fradin (2011), Villoing (2012), Rainer (2021) – entre autres.

13. PR = procès

14. La même relation sémantique s'observe dans un type de construction sérielle évoqué plus bas (section 5.3), dont les composés du type *kouri-vini* pourraient être des manifestations idiomatiques lexicalisées.

15. Un seul d'entre eux a émis un jugement réservé sur les composés [_v V-V] formés de verbes statifs.

16. En MQ, les verbes ou prédicats statifs (dénotant des états continus) et dynamiques (dénotant des événements se déroulant dans le temps) se distinguent notamment par la grammaire du marqueur d'imperfectivité *ka* : avec un prédicat dynamique comme 'manger (du riz)', *ka* peut

produire une interprétation progressive (ia) ou habituelle (ib) ; avec un prédicat statif comme 'aimer (quelqu'un)', *ka* n'est ouvert qu'à une lecture habituelle (iib) :

(a) *Noa ka manjé diri.* (Noa IPF manger riz) : 'Noa est en train de manger du riz.'

(b) 'Noa mange (habituellement) du riz.

(a) **Noa ka enmen Lili.* (Noa IPF aimer Lili) ; Lit. 'Noa est en train d'aimer (bien) Lili.'

(b) *Noa ka enmen Lili chak fwa I ka mété wòb wouj li-a.* (Noa IPF aimer Lili chaque fois 3sg IPF mettre robe rouge 3sg-DEF) ; 'Noa aime bien Lili chaque fois qu'elle met sa robe rouge.'

17. Grevisse et Goosse (1991 : 259) citent 3 noms [_N V-V] : *chantepleure* (type d'entonnoir ou de fente murale), *chasse-trappe* (type de piège), *virevolte* (changement complet) ; *virevolter* (dérivé du nom *virevolte*) ; et un composé [_V V-V] : *tournevirer* 'faire bouger selon son bon vouloir'.

18. Ces deux derniers exemples sont discutables en tant que composés verbaux dans la mesure où la composition intervient au niveau des noms (*saisie-brandon* et *saisie-arrêt*) dont ils sont dérivés : *saisir-brandonner* signifie 'faire une saisie-brandon'.

19. Comme nos exemples créoles, nos exemples français ont été forgés pour les besoins de cette étude et validés par divers consultants francophones — collègues franciliens ou antillais, auditeurs de présentations orales de cette recherche en développement. Un petit sondage cursif sur internet ne nous a cependant pas fourni d'exemples utiles de séquences V-V graphiées comme des composés. En effet, la composition V-V « souffre » à la fois de n'avoir jamais été explicitement identifiée par des grammairiens en tant que processus productif en français, et de la concurrence de la forme coordonnée *V et V*, déjà bien décrite et disponible pour la même interprétation. Nous avons malgré tout trouvé rapidement l'exemple (i), graphié avec une barre oblique, mais que sa sémantique additive identifie comme ce que nous décrivons comme un composé (nous préconiserions donc la graphie avec trait d'union, déjà utilisée pour les composés N-N, ex. *boucher-charcutier*, *porte-fenêtre*) :

Je dois débrancher/rebrancher ma souris tous les matins. <<https://forums.commentcamarche.net/forum/affich-30747632-je-dois-debrancher-rebrancher-ma-souris-tous-les-matins>>

20. Cette contrainte morphologique est brièvement évoquée dans Abeillé et al. (2021 : 133). Elle semble susceptible de se relâcher sous l'impact de la fréquence d'emploi, qui favorise l'intégration du composé au vocabulaire commun en tant que lexème verbal. On peut ainsi trouver aujourd'hui des occurrences fléchies de *cliquer-emporter* ou *copier-coller* :

« Je **copie colle** des témoignages de vrais hooligans, je les saupoudre de récits entendus chez les Black Dragons (...) ». Thomas Nlend (2022), *Les bouffons de la haine*, Paris : Grasset, p. 72 ; graphie (sans trait d'union) de l'auteur. La phonologie a-t-elle pu favoriser, en français, l'effacement du coordonnant produisant les composés [_V V₁-V₂] à sémantique additive ? Il est de fait que dans la plupart des exemples français auxquels nous avons pensé, le premier membre du composé [_V V₁-V₂] se termine par la voyelle [e], ce qui crée un hiatus devant le coordonnant *et* (ex. *laver(-et)-repasser*). Ceci pourrait éventuellement contribuer à expliquer, d'une part, l'affinité de [_V V₁-V₂] avec l'infinitif et le participe passé dans cette langue, d'autre part, la productivité moindre (sinon nulle, cf. *copy-paste*) de la composition biverbale additive en anglais cf. : **wash-iron* vs. *laver-repasser*. Une question en suspens.

21. Merci à Herby Glaude et Renauld Govain pour leurs lumières sur l'haïtien, et à Muhsina Alleesab, Aurélie Laboiteuse, Kovisha Seetul-Bheechook, Anand Syea et Aurélie Vigoureux pour les exemples mauriciens. Nous assumons bien sûr entièrement la responsabilité de notre analyse des données recueillies.

22. Nous transcrivons les composés biverbaux CH sans trait d'union car les conventions graphiques haïtiennes ne prévoient, jusqu'à nouvel ordre, pas de diacritiques.

23. Dans ce type de construction à répliation verbale et sémantique intensive, nos consultants CH insèrent une négation explétive — comparable à celle de certaines exclamatives en français

informel, cf. *Qu'est-ce qu'elle est pas belle, ta fille !* Cette négation surnuméraire n'apparaît pas en MQ dans les exemples comme (3c).

24. (43f) est le seul exemple de notre échantillon CM dans lequel [_V V₁-V₂] régit un complément. Toutefois Fabiola Henri (c.p.) a aisément produit pour nous un autre exemple de composé [_V V₁-V₂] suivi d'un objet : (i) *Marke gard sa !* (marquer garder ça) ; 'Mets-toi ça dans le crâne !'.

La description détaillée de la composition [_V V₁-V₂] en CM reste à faire.

25. Traductions anglaises originales : 'The bandits beat the man to death.' (47a) ; 'Kofi bought water and drank it.' (47b) ; 'Jimo read himself to sleep.' (47c) ; 'The dog drowned (in water).' (47d).

26. Traduction anglaise originale : 'Obi pushed Eze down.'

27. Traduction anglaise originale : 'He brought the crab to the market.'

28. Traductions anglaises originales : '(S)he bought the food and ate.' ; (47g) ; '(S)he cooked the food and sold it.' (47h)

29. Enoch Aboh (c.p.) confirme qu'il ne voit pas d'analogue de nos composés [_V V₁-V₂] dans les langues kwa qu'il connaît (groupe gbe). Bernard Caron (c.p.) qui connaît bien l'igbo et le yoruba, confirme aussi que nos exemples de composés [_V V₁-V₂] n'ont pas d'équivalents dans ces langues.

30. L'existence de CVS en mauricien est argumentée par Syea (2013, 2017) dont nous citons les exemples, bien qu'elle ait été contestée par d'autres chercheurs (Muysken et al. 1978, Corne et al. 1996 — et par Seuren 1990a,b, 1991 pour le seychellois, dont la grammaire est très proche de celle du mauricien). Le point pertinent pour notre propre propos est la distinction entre la composition biverbale additive, discutée plus haut (section 4.2), et les autres phrases pluriverbales du mauricien, comme celles illustrées en (52), quelle qu'en soit la dénomination choisie.

31. Les étiquettes sémantiques anglophones sont celles de l'auteur. Nos traductions françaises des exemples sont des équivalents littéraux de ses traductions anglaises.

32. Selon ces auteurs les créoles de la zone américano-caraïbe sont des « VP-serializing languages » et ceux de la zone Océan Indien, des « IP-serializing languages » (IP = Inflectional Phrase). Ce contraste a contribué à faire douter certains chercheurs de l'existence de « vraies CVS » dans les créoles de l'Océan Indien (voir note 30).

33. Les créoles des deux zones diffèrent en fait quant à la morphologie verbale, puisque ceux de l'Océan Indien présentent une alternance régulière entre « forme longue » et « forme courte » qu'il est permis de considérer comme un type de flexion (Henri 2010). Dans l'exemple (i) (répété de la note 24), que nous a soumis Fabiola Henri (c.p.), le V₂ du composé biverbal est un verbe à morphologie variable et apparaît régulièrement à la forme courte en présence de l'objet *sa* :

(i) Marke **gard** sa ! (marquer garder ça) ; Mets-toi ça dans le crâne !'

Cet exemple confirme que la tendance à l'invariabilité qu'on croit observer en français n'est pas une contrainte formelle forte sur la composition [_V V₁-V₂] à sémantique additive. On peut incidemment noter que le composé [_V V₁-V₂] de l'exemple CM (i) semble assez idiomatique (à en juger par son sens) — un indice d'intégration lexicale, facteur favorable à la flexion (cf. *je copie-colle* en français), cf. note 20.

RÉSUMÉS

Cet article s'attache à décrire une construction biverbale mais monoclausale, productive dans une variété de créole martiniquais. Nous montrons que les verbes combinés forment un composé [_v V-V] à sémantique additive, que nous proposons de dériver d'une coordination [V & V] par *univerbation*, concept adapté de Schwarze (2005), et réduction morphologique. Une enquête comparative révèle que des cas analogues de composition [_v V-V] sont attestés dans les créoles haïtien et mauricien, ainsi qu'en français moderne, mais avec une productivité moindre qu'en martiniquais. Bien que les composés [_v V-V] de notre étude vérifient une série de critères tenus pour caractéristiques des constructions dites à *verbes sériels* (CVS), ils s'avèrent différer des constructions couramment documentées en tant que CVS, notamment celles des langues kwa qui combinent des syntagmes plutôt que des lexèmes. Nous concluons que la composition [_v V-V] à sémantique additive des créoles à base française doit avoir son origine en français, et que sa plus grande productivité dans les créoles est corrélée à d'autres traits distinguant ces langues du français. Le fait que la composition [_v V-V] à sémantique additive ait une productivité plus grande en martiniquais que dans nos deux autres créoles de référence est laissé en attente d'explication.

This article attempts to describe a monoclausal biverbal construction that is productive in a variety of Martinican Creole. We show that the combined verbs form a [_v V-V] compound with additive semantics, which we propose to derive from [V & V] coordination by *univerbation*, a concept we adapt from Schwarze (2005), followed by morphological reduction. A comparative survey reveals that [_v V-V] compounding with additive semantics is also attested—though less productive—in Haitian and Mauritian creoles, as well as in French. Although the [_v V-V] compounds of our study verify a set of criteria commonly regarded as characteristic of so-called *serial verb constructions* (SVCs), they turn out to differ from documented SVCs, in particular those of Kwa languages which combine phrases rather than lexemes. We conclude that productive [_v V-V] compounding with additive semantics in French-based creoles must have originated in French, and that its greater productivity in French-based creoles correlates with other independent features distinguishing these languages from French. The fact that [_v V-V] compounding with additive semantics has a greater productivity in Martinican than in the other two creole grammars of our survey is an open issue for future research.

INDEX

Mots-clés : Composition [V V-V], constructions à verbes sériels, univerbation, créole haïtien, créole martiniquais, créole mauricien, français

Keywords : [V V-V] compounding, Serial Verb Constructions, univerbation, Martinican Creole, Haitian Creole, Mauritian Creole, French

AUTEURS

ANNE ZRIBI-HERTZ

SFL, Université Paris 8 et CNRS

LOÏC JEAN-LOUIS

Université Paris 8